

Fondazione
Pæstum
Tekmeria 3

Scuola Archeologica
Italiana di Atene

GLI ACHEI E L'IDENTITA' ETNICA DEGLI ACHEI D'OCCIDENTE

Atti del convegno
Internazionale di studi

Pæstum, 23 - 25 Febbraio 2001

Estratti



Pandemos

a cura di
Emanuele Greco

Pæstum - Atene 2002

L'Achaïe péloponnésienne: structure spatiale et géographie historique

Athanassios D. Rizakis

Riassunto

La struttura spaziale dell'Acaia in dodici distretti (*merea*) suddivisi in 7-8 *démoi*, non risponde ad una necessità geografica, ma piuttosto a considerazioni socio-politiche ispirate ad un sistema concettuale dominato dall'idea di geometria e di proporzionalità. L'osservazione che questa organizzazione sia anteriore all'epoca classica non mette in dubbio, al contrario, l'esistenza, allo stesso tempo, di un'unione di città a carattere federale che potrebbe essere supposto solo per le città della parte orientale.

Allo stato attuale questa area - che presenta un avanzato processo nella formazione delle *poleis* e nell'urbanizzazione - ha dovuto giocare un ruolo preponderante nell'evoluzione dell'organizzazione arcaica, qualunque essa sia, verso un'unione in senso associativo delle città achee la cui forma istituzionale è quella che conosciamo alla fine del V sec. a.C. La ripartizione delle città achee nello spazio, definitivamente fissato in questo periodo malgrado qualche incertezza che persiste ancora quanto alla localizzazione precisa di un certo numero di città (Olénos, in Acaia occidentale, Rhypes, Helike e Boura in Acaia orientale), permette di disegnare la carta politica dell'Acaia e di comprendere le ragioni della scelta dei siti; questi non obbediscono a regole fisse ma a criteri flessibili che tengono conto della tradizione, dei vincoli geo-morfologici nonché delle specificità socio-politiche o economiche. La maggior parte delle città sono installate in luoghi che presentano qualità naturali e difensive, vale a dire su alti *plateaux* che dominano la piana costiera e il golfo di Corinto o su *plateaux*, all'interno delle montagne, che offrono migliori condizioni di sicurezza e di salubrità oltre alle risorse più varie. Tutte le città, tranne qualche rara eccezione, si assicurano il contatto con il mare e dispongono di un porto, un *epineion*.

LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ¹

L'Achaïe est une vaste région qui couvre plus de 6.000 km² au nord-ouest du Péloponnèse; ses paysages sont très contrastés et dominés par une masse montagneuse dont les sommets culminent à plus de 2000 m. Les versants de ses massifs sont raides et pelés et forment, à l'intérieur, des vallées abruptes et profondes alors que le contact avec la mer vers le nord est parfois brutal. Tout l'espace situé au pied de l'arc montagneux, vers le nord, a subi une importante sédimentation plio-quaternaire fluviale et marine. L'érosion, facilitée

par l'absence de couvert végétal, les averses diluviennes, la nature friable des sols et enfin les pentes fortes, a contribué, par le biais d'une sédimentation séculaire, à la formation d'une étroite bande côtière tout au long du golfe de Corinthe, appelé au départ Aigialos²; cette plaine s'élargit considérablement vers l'ouest où l'action marine a aidé à la formation de plusieurs lagunes dont certaines sont, depuis, colmatées³. Bien que cet espace plat soit en grande partie cultivé et donc exploité, l'image actuelle de santé de ces plaines côtières ne doit pas nous tromper⁴ et nous faire croire que les zones montagneuses étaient

¹ Curtius 1851, pp. 309-315; *Geographical Handbook Series*, vol. III: Greece 1945, pp. 189-193; Philippon 1959, pp. 194-197; Dalongeville 1992, pp. 37-58; Dalongeville 1994, pp. 183-185; Dalongeville 2000, pp. 11-20.

² Le terme était appliqué à la côte méridionale du golfe de Corinthe (voir Rizakis 1995, n° 486).

³ Dalongeville 1992, pp. 54-55.

⁴ Sivignon 1992, p. 175. Probablement boisée en partie pendant l'Antiquité (encore au XIX^e siècle; cfr. Frazer 1913, pp. 130-131), elle était, pour diverses autres raisons, beaucoup moins exploitée pendant l'Antiquité; cfr. Dufauré 1976, pp. 5-27.

LE PELOPONNESE

CARTE GEOMORPHOLOGIQUE

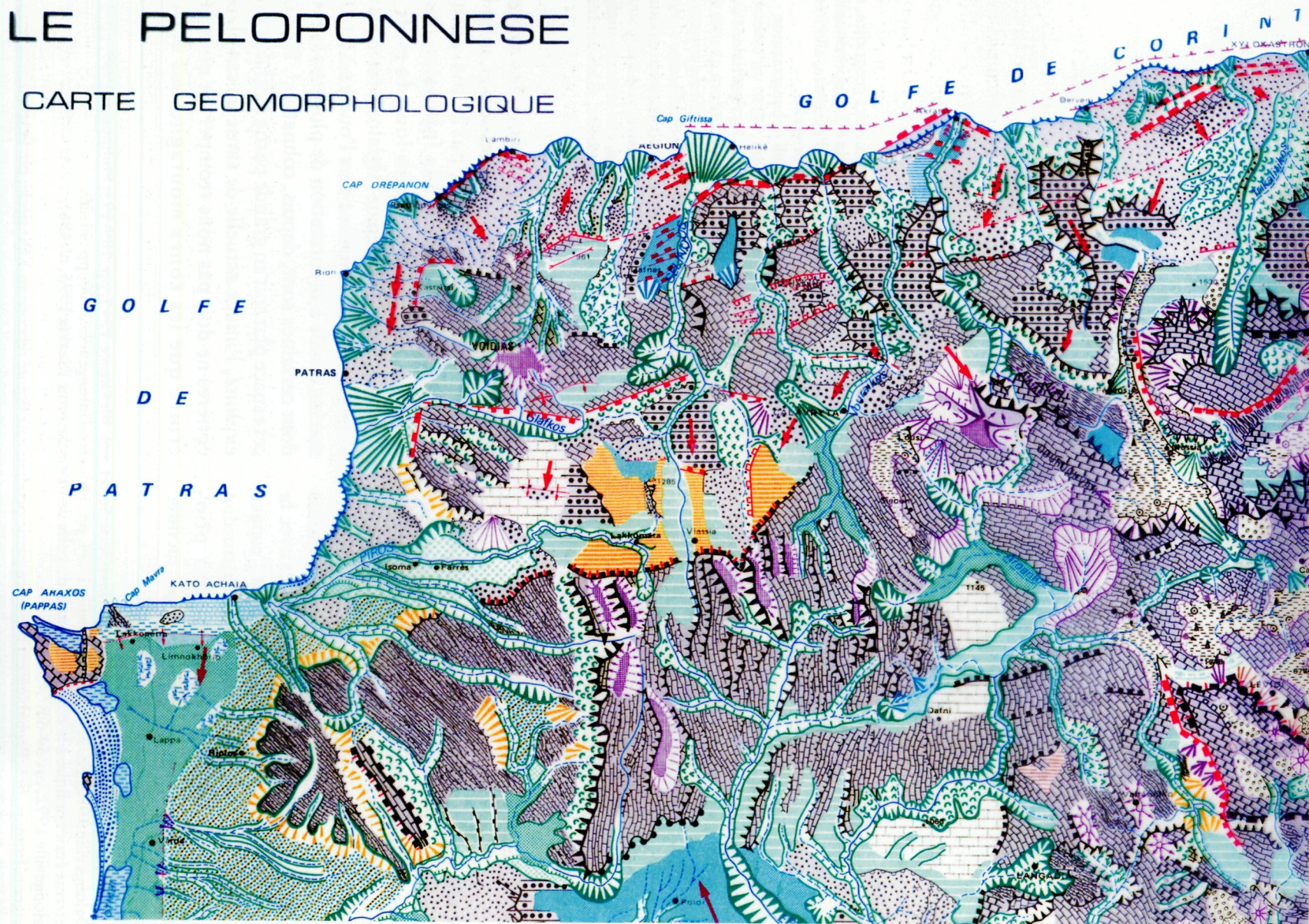


Fig. 1. Carte géomorphologique d'Achaïe occidentale

méprisées. A l'exception des sommets de l'Erymanthe, d'Olonos ou du Panachaïkon, les montagnes achéennes ne sont pas inhospitalières; les bassins intérieurs sont petits et verdoyants et les plateaux propices à la culture et à l'élevage. La montagne, plus que la plaine, contient des réserves d'eau, du bois, des pâturages et d'autres ressources que les anciens savaient exploiter et mettre en valeur⁵.

Les conditions naturelles, souvent combinées à des qualités défensives⁶, ont, certes, joué un rôle déterminant dans le choix des emplacements des cités achéennes. Aucune, à l'exception peut-être d'Héliké, ne se trouve sur la zone basse, près de la côte. Aigion et Dymé, bien que cités côtières, sont fondées sur des plateaux alluviaux ou glaciaires et sont, en même temps, des places fortes munies de sources d'eau potable ce qui explique l'occupation ininterrompue de leur site jusqu'à nos jours. Rhypes, Patras et peut-être Olénos, un peu plus éloignées des côtes occupent des échines du Panachaïkon gardant ainsi un double contact avec la mer et l'intérieur du pays; ces sites présentent non seulement des qualités défensives mais aussi des ressources diversifiées; leur territoire comprend aussi bien une zone côtière qu'une autre à l'intérieur du pays. Il en est de même des cités fondées sur le front de l'arc montagneux (e.g. Kéryneia, Aigeira) qui disposent, en plus, de possibilités de contrôle exceptionnelles. Enfin une dernière catégorie de cités sont celles installées sur les hautes vallées des fleuves (Pellène, Aigai, Léontion, Pharai, peut-être Boura) ou sur des plateaux à l'intérieur des montagnes (e.g. Tritaia); ces sites permettent le contrôle des itinéraires, une défense plus facile et l'exploitation des ressources

multiples de la montagne; l'élevage a une place privilégiée et les manteaux de Pellène, très célèbres pendant l'Antiquité et donnés comme prix aux concours en l'honneur d'Apollon Théoxénios, en témoignent⁷. Il est à noter que presque l'ensemble des cités achéennes, à quelques rares exceptions (Pharai, Tritaia, Léontion) ont un contact avec la mer et possèdent des ports⁸.

Les voies de communication actuelles empruntent toutes le littoral grâce aux techniques modernes de construction de routes mais il en était autrement pendant l'antiquité; la communication est-ouest par la plaine côtière était par endroit impossible soit à cause des montagnes qui plongent dans le golfe de Corinthe (e.g. Drepanon) soit à cause des lits des fleuves, surtout en période hivernale; des ponts ne pouvaient s'établir qu'aux points les plus resserrés des talwegs qui étaient des passages obligés; dans d'autres cas, quand l'obstacle était infranchissable, la route qui traversait cette zone, la *léophoros* de Pausanias, empruntait des chemins éloignés passant à l'intérieur des montagnes; il en est ainsi de la route intérieure qui détournait l'obstacle du cap Drépanon aux limites du territoire de Patras. Les difficultés de cette route faisaient que la voie maritime était préférable; on embarquait à Patras, comme l'a fait Pausanias (VII. 22, 10) pour débarquer assez rapidement à Aigion. En revanche la communication nord-sud ne se faisait que par des routes terrestres qui suivaient, le plus souvent, soit les vallées des fleuves (e.g. Sythas, Crathis, Bouraicos, Kérynitès, Sélinous, Méganitas, Phoenix, Glaucos et Péiros) soit les pentes ou les plateaux des montagnes. Les voyageurs du XIX^e siècle avaient eux-mêmes emprunté ces routes et

⁵ Parmi les produits exportés les plus connus étaient le bois et la laine. Des cités comme Kleitor et Ascheion, situées dans la même zone de montagnes, exportaient du bois de construction à Delphes (Bousquet 1977, pp. 91-101; cfr. Meiggs 1982, p. 432); il suffisait de traverser le golfe de Corinthe depuis le port d'Aigion jusqu'à celui de Kirrha. D'autre part, Pellène était célèbre pour sa laine et particulièrement pour ses manteaux donnés comme prix aux concours des Theoxénia (voir ci-dessous note 7). Enfin une des clauses du *symbolon* signé entre Pellène et Delphes, au III^e siècle av. J.-C., règle le commerce des esclaves et du bétail; cfr. Haussoulier 1917, Fragment 1B, l. 7.

⁶ Sur l'importance de la présence des sources d'eau auprès des établissements de toute sorte, voir les remarques de R. Dalongeville 1992, pp. 48-49.

⁷ Toutes les références sont réunies in: Rizakis 1995, p. 441.

⁸ Ces ports s'appellent ἐπίνεια en fait il s'agit le plus souvent de simples rades, sans aucune véritable installation portuaire; rarement on y trouve un habitat groupé important, mais ces ports avaient un rôle à jouer dans le domaine des échanges et des contacts de toutes sortes avec le monde extérieur des cités situées à l'intérieur du pays. Sur Aristonautai, port de Pellène, Aigeira, port de la cité homonyme, enfin Erinéos, port de Rhypes, voir Rizakis 1995, n° 202 (Aristonautai), n° 325 (Aigeira), n° 289, 471 et 531.8 (Erinéos), Freitag 2000, pp. 250-256.

nous en donnent une description mais il est certain qu'une étude globale du réseau ancien de l'Achaïe serait nécessaire⁹.

LA GÉOGRAPHIE HUMAINE

Nous ne sommes pas étonnés de constater que ce paysage achéen, typiquement méditerranéen, ait attiré de bonne heure les groupements humains dont la première présence remonte à l'époque paléolithique¹⁰. Et bien que l'image démographique de cette période et de la suivante soit fragmentaire on peut dire, avec certitude, que c'est l'Age du Bronze qui constitue la période la plus florissante en Achaïe; si les vestiges des premières périodes sont encore faibles¹¹, la dernière (HR IIIC) est amplement représentée; le nombre des nécropoles et des habitats (en plus petit nombre il est vrai) se multiplient, pendant cette phase, de sorte que l'image change¹² radicalement montrant, éventuellement à partir du XII^e siècle, l'installation de nouvelles populations d'émigrants venus d'ailleurs¹³.

La survivance, à l'époque historique, du nom Achaïe- Achéens ne prouve pas, comme on

pourrait le penser, que l'Achaïe était à l'écart des grands bouleversements ethniques du début de l'Age de Fer¹⁴; en fait cette affirmation est contredite par l'emploi du dialecte du groupe nord-occidental – véhiculé par des éléments proches des Etoliens, Béotiens, Ainianes, Thessaliens etc. – ainsi que par les découvertes archéologiques récentes¹⁵. On peut supposer que la région n'offrait pas, à l'Age de Fer, l'unité ethnique que présentent les sources mais devait comprendre autant d'éléments ethniques plus anciens que des plus récents, proches du groupe nord-occidental¹⁶; ces divers éléments furent intégrés d'une façon ou d'une autre dans le domaine économique et social sans qu'ils conduisent automatiquement ni à l'unité politique ni à l'unité culturelle du pays. En effet, le passage homérique, souvent évoqué, indique une différenciation entre deux parties: l'orientale, rattachée à Mycènes et aux traditions achéennes, l'occidentale, qui semble d'après ses traditions être plutôt rattachée à Sparte; on peut penser que cette séparation, confirmée par l'archéologie, a perduré à l'époque géométrique, le *Panachaïkon* continuant de constituer la zone de marquage non seulement symbolique mais aussi réelle entre les deux zones¹⁷.

⁹ Les cités de l'intérieur et, au-delà, celles de l'Arcadie pouvaient être atteintes surtout par les vallées du Bouraïcos, du Sélinous et du Péiros; la vallée du Méganitas jouait un rôle de communication entre la partie côtière et la partie montagneuse du territoire de Rhyes vers le sud, limitrophe de celui de Pharai; c'est, probablement, par cette région que le général étolien Euripides arriva à Aigion, venant d'Elis en 217 av. J.-C. (Polybe V.94, 1-5; cfr. Rizakis 1995, p. 277 n° 457).

¹⁰ Darlas 2000, pp. 33-41 (avec toute la littérature antérieure).

¹¹ 'ArchDelt' 37, 1982 (1989), *Chron.*, p. 49 b (Aigion); Petropoulos, Rizakis 1994, pp. 193-194 n. 15-16 (région de Patras); Papazoglou-Manioudaki 1998; Moschos 2000, pp. 9-49; Vassilogambrou, 2000, pp. 43-63 (région de Katô Achaïa). Je dois ces références à l'amabilité de A. Vassilogambrou.

¹² Toutefois c'est la période HR IIIA-C qui est la plus amplement représentée; à la bibliographie exhaustive citée par Papadopoulos 2001, p. 380 n. 26 il faudra dorénavant ajouter les publications des nécropoles mycéniennes de cette période, par Pétropoulos 2000 et par L. Kolonas 2000, pp. 65-92 et pp. 93-98 respectivement.

¹³ Voir, à ce propos, les remarques intéressantes des Deger-Jakoltzy, Alram-Stern 1985, pp. 398-404.

¹⁴ Bernard Knapp 2001, pp. 29-46 (avec une riche bibliographie) critique la légèreté avec laquelle archéologues et historiens utilisent les termes modernes ethnique et ethnicité, particulièrement pour la période de l'Age du bronze et celle du début de l'Age de fer; l'auteur pense que la culture matérielle seule, à défaut d'autres éléments, ne suffit pas pour définir l'identité ethnique (je dois cette référence à l'amabilité de mon ami E. Greco). La meilleure définition de celle-ci à l'époque classique est celle d'Hérodote (VIII, 44); elle sert de base aux modernes qui ajoutent toutefois quelques autres critères; cfr. Hall 1997, pp. 20-25.

¹⁵ Larsen 1968, p. 5; Sakellariou 1990, pp. 13-18; pour les preuves archéologiques voir Deger-Jakoltzy 1990, pp. 28-29. Sur les inscriptions en dialecte achéen provenant du Péloponnèse ou de l'Italie du sud, voir Jeffery 1990, pp. 22, 224, 259-262, 451 et 456 (résumé in Papadopoulos 2001, pp. 378-379); enfin sur le dialecte achéen dont les plus anciens documents viennent des colonies de l'Italie du sud, voir la bibliographie dans Rizakis 1995, p. 22 n. 5.

¹⁶ Sur la probable diversité ethnique de la population d'Achaïe à l'Age du fer voir, Sakellariou 1990, pp. 13-18; en dernier lieu Morgan, Hall 1996, pp. 5-6; sur une origine eolico-thessalienne des Achéens de la vieille Achaïe, voir A. Mele, *La nozione di Achei da Omero all'età arcaica*, dans ce volume.

¹⁷ Jeffery 1976, p. 173; Morgan, Hall 1996, pp. 166-167; Morgan, Hall 2000, pp. 105-106. Cette diversité s'exprime, à l'époque géométrique, par l'avance que connaissent les cités de l'Achaïe orientale dans le domaine de la géographie politique et de l'urbanisation; il faut noter, toutefois, que la subdivision culturelle de l'Achaïe, proposée par les deux derniers auteurs, en

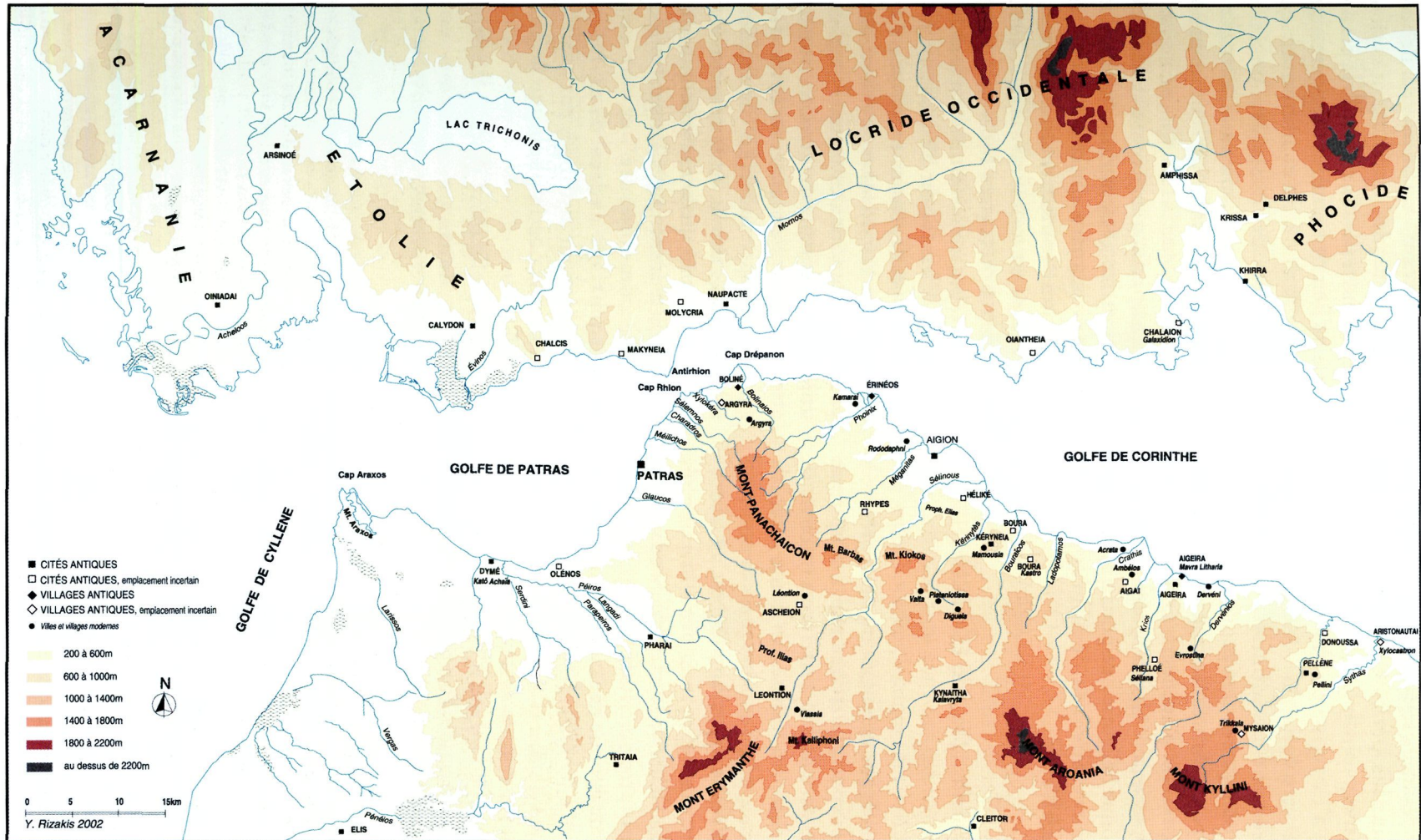


Fig. 2. Carte géographique d'Achaïe avec indication des cités antiques

On sait que plusieurs régions du monde grec ont connu, pendant la période géométrique, une croissance démographique indéniable, considérée jusqu'alors, à l'origine du grand mouvement colonial à travers la Méditerranée¹⁸; malheureusement les données dont nous disposons ne nous permettent pas de faire la même constatation pour l'Achaïe; au contraire elles nous donnent l'impression d'une régression par rapport à la dernière phase de l'Age du Bronze et il faudra attendre l'époque hellénistique pour que la région commence à retrouver la démographie et le développement d'antan.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET STRUCTURE SPATIALE

Hérodote est le premier auteur à nous présenter la structure spatiale achéenne à l'époque historique; le père de l'histoire nous informe (I, 142) que l'Achaïe était divisée en douze districts, appelés *merea*, ayant, à son époque, des noms qui sont soit des 'ethniques' (e.g. Ρύπες, Φαρέες, Πατρέες, Τριταίες, κλπ.) soit des noms de cités (Αἴγιον, Αἰγαί, Πελλάγηνη, κλπ.). Indépendamment de la dénomination utilisée, chaque district constitue à cette époque une communauté séparée ayant un espace (*chôra*) dans lequel on trouve, selon Strabon (VIII. 3, 2 et 5, 1) les *démoi* qui sont des subdivisions territoriales et démographiques¹⁹.

L'organisation en *merea* n'est pas réellement antérieure à l'Age de Fer comme le veut le géographe; probablement, c'est une réalité créée à

la suite des transformations du début de cette dernière période; il en est de même de la subdivision en *démoi* bien que le terme *dèmos*, utilisé au lieu de *kômé*, se rapporte à une réalité ionienne²⁰. B. Helly a montré que cette organisation de l'espace, basée sur une hiérarchisation des lieux est différente du modèle dominant de la cité classique et présente une conception structurale qui ne se justifie pas seulement par la géographie²¹; sa reproduction dans un cadre géographique différent – celui d'Ionie – montre qu'il s'agit plutôt d'une organisation communautaire. La répartition en douze *merea* est fondée, d'après B. Helly, sur des règles arithmétiques bien définies dont les principes d'organisation ont été mis en lumière par lui pour la Thessalie du VI^e siècle av. J.-C.²² Ainsi les termes *meros*, *meris*, employés, à propos de l'Achaïe par Hérodote et Strabon, ont un sens précis car ils sont des termes mathématiques utilisés pour désigner la division en parties d'une communauté humaine et celle de l'espace territorial qui lui était associée; *dèmos*, subdivision du *mèros*, est synonyme de *kômé*. Ces termes renvoient quasi automatiquement, d'après le spécialiste français, "à l'organisation militaire de cette communauté" et par conséquent constituent les cadres dans lesquels "les mobilisables sont distribués par avance dans des unités de base de la phalange hoplitique, les escouades"²³.

Cette nouvelle thèse place la division spatiale achéenne dans un système conceptuel arithmétique et géométrique qui n'est pas étranger

quatre zones séparées, est plutôt artificielle et ne se justifie pas complètement par les données archéologiques. Pour des différences dans le domaine des cultes, voir Osanna 1996, *passim*.

¹⁸ Certains savants ont récemment essayé d'expliquer ce mouvement des biens et des hommes au-delà des motifs traditionnels, à savoir superpopulation, recherche de terres nouvelles ou politique commerciale de certaines cités; cfr. Osborne 1998, pp. 251-269 (cfr. Papadopoulos 2001, p. 382 avec d'autres renvois).

¹⁹ Morgan, Hall 1996, pp. 170-171; Helly 1997, pp. 234-235.

²⁰ Strabon (VIII.7, 4 = C 386) oppose les Ioniens qui habitaient dans des *kômai*: κωμηδὸν ὄκουιν, aux Achéens qui organisèrent les cités; sur les *kômai*, voir Hansen 1995b, pp. 45-85. Le terme *dèmos*, utilisé dans les pays non-doriens, est synonyme de *kômé*; cfr. Hansen 1997, p. 22.

²¹ Helly 1997, particulièrement pp. 215-220.

²² Helly 1995, *passim*; sur certaines réserves portant sur le schéma arithmétique proposé comme fondement de l'ensemble des structures de l'organisation de l'État thessalien, voir 'Topoi' 7, 1997.

²³ Ainsi le nombre des *démoi*, 91 ou 96 selon ses calculs (Helly 1997, p. 221), doit correspondre, selon cet auteur, à un nombre d'unités qui est lui même en rapport avec le nombre des circonscriptions (*merea*); chaque *dèmos* doit fournir 96 hommes à la phalange, et les douze *merea* 8.736 hommes (Helly 1997, pp. 226 et 231).

au monde grec mais qui est un de ses traits les plus marquants à l'époque archaïque²⁴. Son application en Achaïe, pendant cette période, n'est pas invraisemblable mais présuppose l'existence d'une entité achéenne basée soit sur une unité ethnique soit sur une organisation politique du pays. La première, douteuse à l'époque géométrique, a pu être consolidée au cours du VI^e siècle²⁵ et permettre ainsi la formation d'une union politique ébauchée, associant les diverses composantes ethniques du territoire; une telle évolution pourrait être imposée par la volonté d'introduction d'une organisation militaire standardisée sur la base de douze²⁶. L'idée du rapport étroit des faiblesses de ce système avec le mouvement colonial achéen, constitue une hypothèse attirante mais difficilement démontrable²⁷. En revanche l'idée que cette organisation spatiale conduisit progressivement à l'union politique de caractère fédéral, celle du *koinon*, que nous connaissons à l'époque classique, est plus vraisemblable. Si cette organisation ne prit une forme institutionnelle précise que vers la fin du V^e siècle²⁸ le témoignage d'Hérodote pourrait déjà induire l'existence d'une structure préliminaire composée alors, d'une part

des communautés organisées en cités-états possédant un *Mittelpunkt* du point de vue politique, religieux ou culturel et, d'autre part, des formations gardant encore l'organisation antérieure, c'est à dire celle des *merea* subdivisés en *demoi*; on sait que cette forme d'organisation fédérale mixte, mieux connue en Béotie²⁹, va donner place, en Achaïe même, à une structure fédérale composée uniquement de cités-états de type classique, à partir du milieu du V^e siècle.

LA FORMATION DES CITÉS-ÉTATS ET L'URBANISATION

La formation des cités achéennes et le problème de l'urbanisation sont des questions difficiles à cause des énormes lacunes rencontrées aussi bien dans les sources traditionnelles que dans la documentation archéologique. Aux diverses incohérences et aux confusions des sources s'ajoute l'ambiguïté du mot *polis* qui désigne aussi bien une unité économique et sociale, une forme de ville qu'une communauté politique, c'est à dire une cité-état; dans son premier sens le terme est déjà connu à l'Age du Bronze et la naissance de la

²⁴ La réforme de l'organisation spatiale de Clithène à Athènes est très éclairante sur cette question, voir Lévêque, Vidal-Naquet 1964, pp. 5-12, 77-89, 91-97 et *passim*; J.-P. Vernant, *Espace et organisation politique en Grèce ancienne*, dans Vernant 1981, pp. 207-229; Helly 1997, pp. 215-220.

²⁵ Chez Homère (*Iliade* II, 569-575; cf. aussi VIII, 203-204) par exemple, l'Achaïe orientale est présentée comme une zone rattachée au royaume d'Agamemnon alors que l'Achaïe occidentale est présentée occupée, particulièrement dans son extrémité occidentale, par les Épiéens (Strabon, VIII,7, 4 = C 386; cf. Rizakis 1995, pp. 305 n° 530. 2); par conséquent aucune allusion n'est faite à une unité ethnique des Achéens. Ce n'est que plus tard, chez Hérodote (VIII,73, 1) et chez Thucydide, que les Achéens sont présentés comme une entité ethnique ou politique, cette dernière n'étant pas très claire; le plus ancien témoignage d'une autoperception de l'identité achéenne est la célèbre dédicace d'un groupe de statues de bronze à Olympie (vers 470 ou 460 av. J.-C.; cf. Walter-Karydi 1987, 27-32) qui est décrite par Pausanias (V,25, 8-10); l'inscription fait allusion à leur passé héroïque et plus précisément à leur ascendance homérique (sur la motivation de cette dédicace, voir Eckstein 1969, pp. 27-32). L'identité ethnique achéenne fut peut-être forgée, d'après certains modernes, au VI^e siècle, période de consolidation des identités, précisément à l'occasion du transfert des ossements de Tissaménos d'Aigion à Sparte (Morgan, Hall 1996, p. 163).

²⁶ Helly 1997, p. 248.

²⁷ D'après Helly 1997, pp. 252-356 la rigidité du système d'organisation communautaire des cités archaïques à intégrer dans leur espace politique et social les nouveaux citoyens, est en partie responsable du mouvement colonial.

²⁸ Il n'y a aucun doute que la confédération achéenne était formée et fonctionnait au IV^e s. av. J.-C.; les preuves sont littéraires, épigraphiques mais aussi numismatiques; si, sur ce point, personne n'exprime de doutes (Morgan, Hall 1996, pp. 194-194) l'existence, en revanche, d'une telle union à caractère politique, avant cette date, ne trouve pas l'accord de tous les savants. J.A.O. Larsen, dont l'autorité sur les problèmes concernant les États fédéraux est bien connue, pensait que la plus ancienne forme d'organisation fédérale achéenne remonte déjà au VIII^e siècle (Larsen 1968, pp. 83 et 216) bien que cette supposition est privée de véritables preuves; pour le V^e siècle nous ne disposons, pour l'instant, que de quelques indices évoqués tant par Larsen 1968, pp. 81-82, que par Anderson 1954, p. 81; voir sur ce sujet l'article de M. Moggi, *Sulle origini della lega Achea*, dans ce volume.

²⁹ Nous savons bien, grâce aux *Hellenica d'Oxyrrhynchos*, que la Béotie était organisée en onze parties (éd. Bartoletti, XVI); cf. Roussel 1976, pp. 162-164.

cité-état n'a malheureusement pas entraîné chez les Grecs l'invention d'un mot nouveau d'où la confusion entre *poleis* = villes et *poleis* = cités- tats qui coexiste jusqu'à l'époque classique³⁰.

Si la date de la formation des cités en Achaïe reste incertaine le processus de leur fondation est mieux connu grâce au témoignage explicite de Strabon qui nous apprend que celles-ci ont été formées par le syn cisme de sept ou huit *demoi* environnants passant ainsi d'un $\sigma\upsilon\sigma\tau\eta\mu\alpha$ $\delta\eta\mu\omega\nu$ à un système de cit s³¹; dans ce processus certains cultes ont joué un rôle d'intégration des divers groupes à l'intérieur de la nouvelle cit ³² et nous avons plusieurs raisons de croire qu'il fut lancé, particulièrement en Achaïe orientale, avant la période classique³³. Ces cités qui avaient un passé myc nien³⁴ ont probablement survécu à l'Age de Fer, malgré les bouleversements qui accompagnèrent la chute de Mycènes; chargées du poids symbolique de ce passé prestigieux, elles ont pu servir de 'Herrenburgen' aux nouveaux maîtres du pays, devenant un peu plus tard des pôles d'attraction voire de pression dans le processus de la constitution des *poleis* engagé à l'époque

géométrique; il faut croire aussi que leur voisinage avec les grandes *poleis* (e.g. Sicyone, Corinthe) et le sanctuaire de Delphes ait accéléré cette  volution³⁵; ainsi, il n'est pas étonnant que ces 'villes' deviennent les centres politiques des nouvelles *poleis* et leur donnent leur nom³⁶.

Malheureusement on ne trouve aucun écho de l'existence de ces *poleis*, certainement médiocres, dans la littérature contemporaine et leur histoire, pendant l'ère archa ique, reste obscure; nous savons seulement que certaines d'entre elles, Pellène et probablement Aigeira, furent victimes des visées expansionnistes des tyrans de leur voisine Sicyone; le Périégète précise que pendant cette guerre, la cité de Donoussa, située entre Aigeira et Pellène, fut complètement détruite et que pendant une courte période, Sicyone put étendre sa domination sur la partie orientale du pays; dans les légendes des cités de Pellène et d'Aigeira persiste le souvenir de cette occupation et des luttes pour s'en lib rer³⁷. Plus intéressant est l'engagement supposé d'autres cités (Aigion, Héliké et Rhypes) dans l'aventure coloniale, à partir de la fin du VIII^e siècle av. J.-C.³⁸ La mémoire de ces entreprises – reflétée  

³⁰ Hansen 1997, p. 9.

³¹ Strabon VIII.3, 2; cfr. Rizakis 1995, n  518 et Strabon 7, 4 et 5; cfr. Rizakis 1995, n  530 et 531; voir aussi Pausanias VII.6, 1-2; cfr. en général, Koerner 1974, pp. 466-475 et la bibliographie citée dans le commentaire de ces passages.

³² L'exemple d'Artémis Triclararia et de Dionysos Aisymn t s   Patras est tout à fait éclairant; voir Pausanias VII. 19-20, 2; cfr. Osanna 1966, p. 67 n. 12, 104-16 et pp. 125-126; Houbby-Nielsen 2001, pp. 257-276.

³³ Le synoecisme des cités en Achaïe, est placé par la littérature à la fin du VI^e/première moitié du V^e siècle (fin du VI^e siècle pour Patras, après l'année 480 av. J.-C. pour Aigion et Dym ), voir Moggi 1976, pp. 89-95 et 121-127.

³⁴ Homère (*Iliade* II, 569-575; cfr. aussi VIII. 203-204; cfr. Rizakis 1995, pp. 114-116 n  151a+b) n'utilise pas les mots $\pi\acute{o}\lambda\iota\varsigma$ ou $\pi\omicron\lambda\iota\epsilon\theta\rho\nu$ pour les désigner. Celles-ci (Aigion, Héliké, Hyp r sia, Aigai, Gonoessa, Pellène) ne sont pas des cités- tats mais des «villes» à moins qu'on accepte l'hypothèse que le poète ait projet  vers le passé une situation connue de son temps, au cours duquel celles-ci présentaient une forme primitive d'organisation communautaire; mais cette hypothèse nous semble, pr sentelement, plutôt invraisemblable pour l'Achaïe.

³⁵ Sur les rapports des cités de l'Achaïe orientale avec Delphes, voir Rizakis 1995, pp. 62-63; Morgan, Hall, 2000, p. 109 et n. 40; toutefois, la remarque de ces auteurs selon laquelle les relations des cités de cette zone avec le monde extérieur (e.g. Laconie, Corinthe) est confirmée, contrairement aux cités de la zone occidentale, par la présence de la céramique import e (e.g. Aigeira) doit être nuancée; la céramique proto-corinthienne est attestée dans plusieurs sites de la région occidentale aussi; cfr. Rizakis 1992, p. 68; Petropoulos, Rizakis 1994, p. 197.

³⁶ C'est le cas d'Aigion, Aigai et Pellène. Hyp r sia, comme nous l'apprennent les sources littéraires (voir Rizakis 1995, Index, p. 437 s.v. Hyp r sia), changea de nom pendant la période archa ique pour s'appeler Aigeira. Gonoessa homérique, contrairement à une affirmation (Lafond 1993-94, p. 235) survivra aussi pendant cette période (ci-dessous n. 37); Pausanias (VII. 26, 13; cfr. Rizakis 1995, p. 223 n  335) nous apprend qu'on lui donna, au moment du recensement des poèmes homériques, par inattention ou erreur, le nom de Donoussa.

³⁷ Pausanias VII.26, 13; cfr. Rizakis 1995, n  335. La date de ces  v nements n'est pas certaine; Meyer 1937, p. 367, les place à l'époque archa ique et son opinion est approuvée par Anderson 1954, p. 80; cfr.  galement Griffin 1982, pp. 26-27 et 52. Sur cette guerre voir Rizakis 1995, n  2, 196, 197 et 594. Ce danger sicyonien aurait joué, selon certains, un rôle décisif dans la formation d'une coalition des cités de l'Achaïe orientale autour d'Héliké. Dym  semble être impliquée, pendant la même période dans une guerre avec les  l ens; cfr. Rizakis 1995, n  371 (avec toutes les références littéraires).

³⁸ Les sources littéraires se rapportant à la colonisation achéenne ont été réunies par Bérard 1957, pp. 139-185; Koerner 1974, pp. 462-466; Rizakis 1995, pp. 23-24 (avec bibliographie complémentaire). On trouvera une bibliographie plus récente concernant la colonisation achéenne in Papadopoulos 2001, p. 377.

l'âge classique dans les revendications de plusieurs cités italiotes d'une parenté achéenne³⁹ – survit dans la tradition littéraire tardive dont le témoignage, malgré les réserves ou les critiques émises, reste fort et nous autorise à ne pas mettre en doute la participation achéenne à la colonisation italienne. Celle-ci est confirmée par la présence de toponymes achéens et par le fait que les colonies partageaient avec l'Achaïe le même alphabet qui a laissé, comme L.H. Jeffery l'a montré⁴⁰, des traces tout au long de la route commerciale qui, depuis le golfe de Patras, conduisait en Italie. En fait cette route était connue depuis longtemps car les rapports entre l'Achaïe péloponnésienne et l'Italie du sud remontent à la dernière phase de l'époque mycénienne (HR IIIC); cette tradition a contribué, au développement de contacts nouveaux, à l'époque géométrique; la grande diffusion que connaissent en Occident et, plus spécialement, en Italie les canthares achéens ou de type achéen, entre la fin du VIII^e et la fin du VI^e siècle, en sont la preuve; ainsi la vieille thèse sur l'absence de rapports matériels et de contacts entre les cités achéennes et l'Italie du sud doit être dorénavant abandonnée⁴¹.

Les échanges, certes, n'apportent la preuve ni d'une colonisation achéenne massive ni de l'existence d'un centre qui aurait dirigé ces

opérations, ils indiquent néanmoins que de personnes ou de produits viennent de la vieille Achaïe où, toutefois, la présence des *poleis*, quitte hybrides, exige des confirmations archéologiques. Avouons, pour l'instant, que celles-ci restent faibles; seule Aigeira connaît, avec la fouille de la mission autrichienne, une recherche systématique qui montre une occupation continue du site depuis l'Age du Bronze jusqu'à l'antiquité tardive⁴². Aucune autre cité achéenne ne fournit la même illustration; ce que nous connaissons d'elles provient soit de courtes campagnes de fouille sans suites (e.g. Pellène, Aigai, Léontion, Rhypes, Tritaia)⁴³, soit de fouilles de sauvetage (Dymé, Aigion et Patras). Mais il faut admettre que, malgré le caractère fragmentaire des données archéologiques, celles-ci sont précieuses car elles ouvrent de nouvelles pistes de réflexion sur l'idée d'une émergence précoce des *poleis* en Achaïe orientale. Cette naissance qui s'exprime généralement par la création d'espaces bien ordonnés, publics, sacrés et privés, visant à cimenter la nouvelle communauté civique, n'a laissé que de très rares traces en Achaïe⁴⁴.

Il s'agit principalement de restes de temples urbains ou extra-urbains et de mobilier funéraire qui datent des périodes géométrique ou archaïque⁴⁵; trois cas présentent un intérêt

³⁹ Selon Polybe (II. 39, 1-6 = cfr. Rizakis 1995, n° 429), les cités de Crotona, Sybaris et Caulonia avaient adopté les coutumes et la législation achéenne; elles fondèrent même un sanctuaire fédéral de *Zeus Homarios*, homonyme de celui d'Aigion; cfr. Walbank 1957, pp. 224-226; Graham 1964, pp. 158-159 et notes; Anderson 1954, p. 81. Certains modernes ont vu, dans ces affirmations, une rétro-projection servant la propagande polybienne sur la supériorité de la constitution achéenne que l'historien voulait ériger en modèle; cfr. Morgan, Hall 1996, pp. 163 et 194 qui relèvent quelques incohérences trouvées dans le récit polybien. Il n'est pas exclu que certains mythes de fondation aient été élaborés, comme le pense Hall 1997, p. 183, pendant la période archaïque par la mise en valeur de références nobles achéennes – matérialisée par une *syngeneia* plus directe avec les habitants de l'Achaïe de l'époque historique – qui offraient aux émigrés des lettres de noblesse leur permettant de lutter sans cesse contre des voisins ambitieux et contre eux-mêmes.

⁴⁰ Jeffery 1990, pp. 221 et 224. Sur le dialecte achéen, voir les références réunies par Morgan, Hall 1996, pp. 202-213; Morgan, Hall 2000, p. 109 n. 42-43; Papadopoulos 2001, p. 435.

⁴¹ Voir l'étude de Papadopoulos 2001, pp. 434-448, pour la date, p. 438.

⁴² On trouvera les références des diverses publications de ces fouilles accompagnées d'une notice sommaire, in Rizakis 1995, pp. 215-216 n° 12.

⁴³ La reprise récente de fouilles sur le plateau de *Trapezà* et sur celui d'*Hagia Marina* (anc. Tritaia) laissent quelques espoirs.

⁴⁴ La présence d'une cité-état est confirmée par l'existence de nombreux éléments d'organisation socio-politique matérialisés par l'aménagement des espaces et des constructions du domaine publique et religieux; cfr. Morgan, Coulton 1997, pp. 91-120. Il faut croire que ces aménagements demandaient du temps et que dans des cités préexistantes ils se réalisèrent progressivement; ainsi il n'est pas étonnant que peu de cités, dans le monde grec, puissent montrer d'importants vestiges de cette période. L'affirmation de N.D. Fustel de Coulanges citée par Malkin 1987, p. 135 «que la cité n'était jamais fini par degrés... mais fondée en un jour» vaut particulièrement pour les colonies et éventuellement pour les cités qui choisissent un site inhabité, au moment du synoecisme et afin d'y installer la nouvelle cité.

⁴⁵ Le matériel géométrique achéen a été étudié par Coldstream 1968, pp. 220-232, pls. 48-50; Coldstream 1977, pp. 177-190; Coldstream 1998, pp. 323-334; Dekoulakou 1973, pp. 15-29; Dekoulakou 1984, pp. 219-236; cfr. aussi Morgan, Hall 1996,

particulier: celui d'Aigeira, celui d'une cité inconnue sur le plateau de *Trapezà* (anc. Rhypes?), enfin le cas d'Aigion. Une série de bâtiments religieux était élevée sur l'acropole d'Aigeira, déjà depuis le VIII^e siècle, bien que cette dernière ne soit utilisée exclusivement comme lieu cultuel qu'à partir de 650 av. J.-C.⁴⁶; à la fin de l'époque archaïque, vers 510/500 av. J.-C., se dresse sur le même endroit le «temple B», qui remplace le précédant et qui connaît une réparation à l'époque classique⁴⁷. Sur le plateau de *Trapezà*, la présence des restes d'un temple de l'époque archaïque (?) ne nous permet pas de préjuger d'une plus haute ancienneté⁴⁸ bien que les ruines éparses montrent une occupation continue du site depuis l'Age du Bronze⁴⁹.

Aucun sanctuaire urbain n'est encore découvert à Aigion et ses «nécropoles» géométriques ne constituent pas des indices suffisants pour suggérer l'existence d'une *polis* contemporaine⁵⁰. En revanche, la découverte d'un magnifique temple extra-urbain de l'époque géométrique, à Rakita, pourrait être considérée comme un signe d'émergence des *poleis* dans cette région; ce *hiéron*

d'Artémis, érigé sur un col (1300 m d'altitude) à 10 km environ au sud d'Aigion – qui marque le passage entre la plaine et la montagne, entre un espace ouvert cultivé et le monde des forêts et de l'élevage⁵¹ – ne se trouve pas, au départ, aux bornes du territoire civique. Par sa position il est plus proche de la cité de *Trapezà* avec laquelle il est lié par une route et l'idée d'une dépendance à un moment donné ne peut pas être exclue⁵². Toutefois, il faut croire qu'à l'époque géométrique ce sanctuaire pastoral se dressait sur une zone de contact et de rencontre de différentes communautés rurales de la région, pendant une période où, justement, plusieurs de celles-ci partageaient les territoires de ce secteur⁵³; grâce à sa position, il devient aussi lieu de culte pour les voyageurs passant sur le col pour rejoindre les populations des bassins intérieurs de l'Achaïe. On peut supposer que l'hégémonie croissante d'Aigion, surtout à partir du IV^e siècle, renforcée par l'absorption progressive des territoires d'Héliké et de Rhypes, se traduisit par l'appropriation, d'abord symbolique puis effective, du sanctuaire qui se trouve dorénavant

pp. 169-181 et surtout, maintenant, Papadopoulou 2001, pp. 384-461 qui étudie particulièrement la diffusion, en Grèce occidentale et en Occident, de la forme la plus distinguée du répertoire céramique achéen, celle des *kantharoi*.

⁴⁶ Gogos 1986, pp. 108-139. Pour les fouilles autrichiennes à Aigeira, voir Rizakis 1995, pp. 193-222; Morgan, Hall 1996, pp. 169-181. L'érection de temples pour les dieux est un des premiers actes des fondateurs des colonies (Malkin 1987, p. 38).

⁴⁷ Alzinger 1986, pp. 430-448.

⁴⁸ Les travaux préliminaires de A. Vordos ont permis de mieux voir quelques détails du plan de cette construction et de récupérer sur le site ou dans le musée d'Aigion des terracota ou des fragments de sculptures qu'on doit mettre en rapport avec sa décoration; cfr. Vordos 2001, p. 51.

⁴⁹ Il n'est pas étonnant d'observer que le mobilier funéraire, de la période géométrique, et surtout la céramique se rapprochent de ceux du temple géométrique d'Artémis à Rakita et de celui de Lousoi; cfr. Vordos 2001, p. 49 et n. 19.

⁵⁰ Pour les tombes de la période géométrique trouvées à Aigion, voir Papacosta 1990, pp. 120-121, 122 fig. 10; cfr. C. Morgan, Hall 1996, pp. 176-179 (résumé). Concernant les cultes, le plus ancien témoignage à Aigion est celui d'une inscription gravée sur une hydrie qui date des années 460-450 av. J.-C.; cfr. Robinson 1942, pp. 194-197. Sur les conditions permettant la reconnaissance d'une cité-état, voir Morgan, Hall 1991, pp. 139 et 143 et surtout la série d'articles publiée in Hansen 1995a.

⁵¹ Il s'agit d'un temple péristyle de forme absidale, avec des colonnes en bois sur des bases en pierre; voir M. Petropoulos 1995, pp. 220-225 (avec la bibliographie antérieure); on trouvera la publication la plus complète de ce temple in Petropoulos 1997, pp. 165-192; Petropoulos 2001, pp. 39-46.

⁵² Petropoulos 2001, p. 39, fig. 1; sur la dépendance de la cité du plateau de Trapezà, voir les arguments de Vordos 2001, p. 54.

⁵³ Au départ, on peut rapprocher son rôle à celui d'autres sanctuaires ou lieux de culte en Achaïe; parmi ceux-ci le plus ancien et le plus impressionnant est celui du culte des Nymphes dans la grotte de *Pitsa*, entre Aigeira et Pellène; cette grotte fonctionne comme lieu de culte depuis 700 av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine (voir Orlandos 1965; Stroud 1976); les témoignages concernant les seconds sont plus récents; on peut mentionner à titre d'exemple le sanctuaire de Déméter sur les pentes du Mont *Mouri*, dans le territoire de Dymé (Rizakis 1992, pp. 214 sqq.; Rizakis 2000, pp. 128-130) et aussi quelques autres sanctuaires situés près des frontières des cités; cfr. Houby-Nielsen 2001, pp. 258-262. Certains de ces derniers servaient à marquer les limites d'un territoire, non de façon hostile, et avaient un rôle d'intégration des populations du voisinage, surtout à une époque où la notion de frontière était différente de celle d'aujourd'hui; cfr. Kristof 1959, pp. 269-282; Daverio Rocchi 1998, pp. 13-47. C'est le cas du sanctuaire d'Athéna Larisaia (Rizakis 2000b, p. 124) sur la frontière entre l'Achaïe et l'Élide et de celui d'Artémis à Lousoi; à noter que ce dernier, à cause de son prestige, jouait un rôle régional beaucoup plus important.

sur la nouvelle frontière avec Pharai⁵⁴. L'exemple de *Rakita* est presque unique en Achaïe; toutefois, nous pouvons déduire par la description de Strabon et de Pausanias l'existence d'autres sanctuaires extra-urbains qui jouèrent un rôle dans le processus de la formation des cités-états en Achaïe⁵⁵. Les cas les plus caractéristiques en Achaïe orientale sont ceux de Pellène et d'Aigeira et en Achaïe occidentale ceux de Patras et de Dymé; beaucoup de ces cultes périphériques sont transférés ou copiés par la nouvelle cité alors que la population continue d'honorer ces divinités à leur place originale⁵⁶; la rareté des cultes urbains à l'époque archaïque, voire même à l'époque classique, ne doit pas être obligatoirement considérée comme preuve d'absence d'urbanisation. Cette constatation infirme la thèse récente à savoir qu'il n'y avait en Achaïe, avant l'époque classique, que des habitats dispersés⁵⁷.

En tout état de cause la formation des cités ne fut pas simultanée dans l'ensemble de l'Achaïe; des synœcismes ont pu avoir lieu plus tôt dans une région alors que dans une voisine la population continuait à vivre dans des habitats dispersés. On admet généralement que la partie occidentale a pris, pour diverses raisons, plus de retard. L'absence de toute forme d'agglomération urbaine à l'Age du Bronze qui privait cette zone d'une

tradition⁵⁸, couplé à l'absence d'un *demos* puissant, conduisit ses habitants à adopter au moment de la création des *poleis* des noms neutres, rappelant soit l'association des *patrai* ou *phratrai* du territoire (Patrai, Pharai, Tritaia), soit la position géographique de la nouvelle cité de Dymé à l'extrémité occidentale du pays. Olénos constitue, toutefois, une exception à cette règle; son nom n'est pas le produit d'une convention mais probablement celui d'un ancien bourg dont les légendes et les traditions fort anciennes remontent jusqu'aux siècles obscurs et à l'Age héroïque; ainsi il n'est pas osé de supposer que la formation de cette cité fut aussi précoce que celle des cités de l'Achaïe orientale⁵⁹.

Si le processus de la formation des cités est à plusieurs égards obscur celui de leur urbanisation, n'est pas plus clair. La légende concernant la création des douze cités ioniennes autour d'Héliké, véhiculée par Hérodote (I, 142) et Strabon (VII.7,1 = C 383), est contredite par le géographe (VIII.7,4 = C 386) qui oppose en quelque sorte les Ioniens qui vivaient dans des villages aux Achéens qui fondèrent des cités. Hérodote (I, 145) mentionne, comme nous venons de le voir, les douze districts territoriaux d'Achaïe mais il ne parle pas d'urbanisation. Ce passage associé à la pauvreté des vestiges archéologiques incite J.K. Anderson à

⁵⁴ Strabon VIII. 7, 5; cfr. Rizakis 1995, pp. 307-308 n° 530.7; aujourd'hui cette zone du *Panachaïkon* reste encore une région de transhumance pour des troupeaux venant aussi bien de la plaine côtière au nord que du bassin de Pharai au sud-ouest.

⁵⁵ de Polignac 1995a, particulièrement le chapitre *Le sanctuaire non urbain et la formation de la cité*, pp. 51-107; F. de Polignac (1995a, pp. 7-19) montre bien comment s'est produit, dans beaucoup de régions grecques, l'instauration d'un lien privilégié entre le sanctuaire régional et la cité prédominante. Le changement du 'statut territorial' d'un sanctuaire est une des conséquences des divers synœcismes. Houby-Nielsen 2001, pp. 257-268, particulièrement p. 268, conteste, toutefois, le rôle attribué par de Polignac aux sanctuaires dits extra-urbains.

⁵⁶ Pellène: Strabon, VIII. 7, 5; Pausanias VII.27, 8-11. Aigeira (Phellöe): Pausanias VII. 26, 10. Patras: Pausanias VII. 20, 1 et 7-9; 21, 6; Athénée XI, 460d. Dymé: Strabon VIII.3, 11; 7, 4; Pausanias VII. 17, 5; cfr. Houby-Nielsen 2001, p. 266-268.

⁵⁷ Morgan, Hall 1996; pour la contestation de cette thèse, voir les arguments de Houby-Nielsen 2001, pp. 264-268.

⁵⁸ Le poète homérique (*Il.* II, 615 à comparer avec Strabon VIII.3, 8) ne mentionne aucune ville dans cette zone sinon une région appelée 'Bouprasion' et située sur sa moitié occidentale (sur sa localisation entre Araxos et Chemoutsis, voir Kirk 1985, *ad loc.*). Les fouilles de sauvetage ont donné, à l'exception peut-être du bassin de Pharai (Morgan, Hall 1996, pp. 189-193), relativement peu de matériel géométrique mais il faut ajouter, contrairement à ce qui est dit parfois, que ce dernier apparaît à Patras (cfr. Petropoulos, Rizakis 1994, pp. 195-197 et une récente découverte communiquée oralement par M. Petropoulos) et au voisinage immédiat de Dymé (Rizakis 1992, pp. 67-68). Le seul indice de la présence d'une «ville», pendant la haute époque archaïque, provient d'Olénos ou de son territoire (Rizakis 1993, p. 111 et n. 343) et il s'agit d'une stèle funéraire qui date du VII^e(?) siècle av. J.-C. (Jeffery 1990, pp. 222 et 224 n° 1; Guarducci 1987, pp. 108-109 et fig. 12).

⁵⁹ Sur les légendes concernant Olénos, voir Curtius 1851, pp. 429-430 et Rizakis 1995, p. 438 où on trouvera toutes les références accompagnées de commentaires. Les sources ne font allusion à l'éventuelle colonisation italienne ni par Olénos ni par d'autre cité de l'Achaïe occidentale mais Greco 2001, p. 194 n'a pas tort d'attirer notre attention et de mettre en rapport le culte connu à Pharai des pierres quadrangulaires disposées à côté de la statue d'Hermès (Pausanias VII. 22, 4; cfr. Rizakis 1995, p. 188 n° 280) et la mise au jour de pierres similaires à Métaponte où, toutefois, leur usage cultuel n'est pas confirmé; pourrait-on y voir alors, comme le fait l'auteur, une allusion à la participation possible de Pharai aux entreprises coloniales?



Fig. 3. Monnaies d'Aigai

croire qu'aucune agglomération n'était importante, en Achaïe, pendant la période archaïque; l'auteur émet des doutes même sur l'existence de véritables cités au temps d'Hérodote: «I myself doubt whether some of the 'divisions' of the Achaean nation consisted of more than group of scattered villages in Herodotus's time». Cette affirmation, partagée par plusieurs savants modernes, s'appuyant d'une part sur une interprétation arbitraire de ce passage doit être, à la lumière des nouvelles données, nuancée⁶⁰. Tout d'abord elle ne peut être valable pour l'ensemble de l'Achaïe; plusieurs éléments matériels confirment que l'urbanisation fut plus précoce en Achaïe orientale; si, à l'époque d'Hérodote, certaines ne connaissent pas encore l'urbanisation, il faut rappeler que formation des cités-états et urbanisation peuvent être deux processus séparés; une cité-état n'a pas absolument besoin d'une agglomération urbaine dominante, elle peut se former simplement par l'association politique

volontaire de plusieurs communes dispersées dans l'espace rural⁶¹; cette forme d'organisation centrifuge – opérant une occupation spatiale et démographique équilibrée en un nombre des *kômai* dispersées dans le territoire – coexiste en Achaïe à l'époque d'Hérodote sous la forme classique centripète, celle des cités-états dotées d'un centre urbain, un *asty*. A partir du milieu du Ve siècle cette dernière forme va complètement dominer l'espace achéen⁶²; l'habitat *κατὰ κώμας* survit seulement à Pharai alors qu'il connaît beaucoup plus d'exemples en Arcadie⁶³.

A partir de cette période, les témoignages attestant la présence des cités en Achaïe s'accumulent; beaucoup d'entre elles apparaissent, chez Thucydide, comme des communautés politiques, des *poleis*, qui prennent des décisions importantes; certaines, comme Aigai, frappent déjà monnaies au Ve siècle, d'autres se munissent de murailles (Kéryneia, Aigai, Pellène, Patras, Dymé, Tritaia, Aigion, Aigeira etc.); des temples consacrés aux divinités poliades sont aussi attestés à Aigeira, et à *Trapezà*⁶⁴; le culte civique d'Apollon Théoxénios existe à Pellène (Pausanias VII. 27, 4) au Ve siècle⁶⁵. Au demeurant il ne faut pas oublier l'importante observation de G. Vallet⁶⁶, à savoir que l'urbanisation est un phénomène tardif dans la majorité des exemples connus de la vieille Grèce; au moment du premier grand mouvement colonial (VIII^e-VII^e), les Grecs n'apportent pas avec eux un

⁶⁰ Anderson 1954, p. 79 fut suivi par Jeffery 1976, p. 172; Gschnitzer 1991, p. 37. Morgan, Hall 1996, p. 193 considèrent improbable tout synoecisme en Achaïe avant le VI^e siècle mais on doit rappeler que celui-ci peut n'être, dans une première étape, que politique, l'urbanisation n'étant pas une condition *sine qua non* de la formation de la *polis*; cfr. Rizakis 1997, p. 233.

⁶¹ Hansen 1997, p. 5.

⁶² La plus vieille nécropole de Patras date du milieu du V^e s. (voir Rizakis 1995, n° 250. 1); le site de Dymé n'a donné, en abondance, que du matériel de l'époque hellénistique; les périodes classique (Rizakis 1992, pp. 81-99), et archaïque (information orale de A. Vassilogambrou) sont peu représentées.

⁶³ Cette image peut être fautive et associée étroitement à l'absence de fouilles dans une région; comparer à cet effet la Béotie et l'Arcadie; cfr. Hansen 1995b, pp. 13-63; Helly 1997, p. 236.

⁶⁴ Sur le monnayage des ces cités achéennes, voir Head 1911, pp. 412-419; Kray 1976, pp. 95 et 100. Sur le rapport entre le monnayage et la *polis*, voir Martin 1995, pp. 257-291. Plusieurs cités achéennes ont des remparts mais ceux-ci ne sont pas antérieurs au V^e siècle, la majorité datant plutôt du IV^e s. av. J.-C.; cfr. Morgan, Coulton 1997, p. 91 (références); sur la muraille et la constitution des cités, voir Ducrey 1995, pp. 245-256. Sur les temples de l'époque archaïque à Aigeira et à Rhypes, voir ci-dessous pp. 51-52. La présence de statues de culte primitives, les *xoana*, ainsi que de certains rituels ou légendes fort anciens pourraient être invoqués, en attendant des preuves archéologiques plus concrètes, comme argument de l'ancienneté de certaines cités; cfr. à titre d'exemple le xoanon d'Athéna à Dymé (VII.17,9); on trouvera d'autres exemples similaires in Osanna 1966, *passim*.

⁶⁵ Des vainqueurs, au cours de la fête de Théoxenia célébrée en son honneur, sont attestés depuis cette période; voir Rizakis 1995, p. 441 (références).

⁶⁶ Vallet 1984-85, pp. 133-155 republié dans Vallet 1996, pp. 499-503; voir aussi, sur ce point, les remarques pertinentes de Snodgrass 1993, pp. 30-40.

quelconque modèle de ville organisé comme tel, car ils ne le connaissent pas encore. En fait, les vastes établissements urbains naissent avec la colonisation de terres neuves, les métropoles du milieu du VIII^e s. comme Corinthe, Argos, Erétrie ou Mégare n'ayant aucune organisation matérielle et ne relevant d'aucune structure qu'on puisse qualifier d'urbaine. Il va de soi que l'urbanisation n'a pas complètement supprimé, en Achaïe ou ailleurs, toute forme d'habitat rural dispersé dans la campagne des nouvelles cités; la littérature nous fait connaître les noms de plusieurs *kômai* dont certaines ont pu être identifiées sur le terrain⁶⁷.

LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DE L'ACHAÏE

La géographie historique de l'Achaïe connaît d'énormes progrès ces dernières années grâce aux fouilles et aux nombreuses publications. La localisation de certaines cités est facile dans la mesure où le site est continuellement habité et porte le même nom (e. g. Patras, Aigion); pour d'autres, l'identification s'est établie à force de longues études sur le terrain, de fouilles et surtout grâce à l'obstination de nombreux savants (e.g. Pellène, Aigeira, Aigai, Dymé, Pharai, Tritaia, Léontion); nous avons déjà exposé dans *Achaïe I*⁶⁸, l'historique détaillé de ces recherches combiné à une présentation simultanée des sources littéraires, épigraphiques et numismatiques et de l'ensemble des données archéologiques anciennes

et nouvelles; depuis, peu de progrès révolutionnaires ont été enregistrés, cependant les données supplémentaires nous permettent d'apporter des nuances voire des idées nouvelles concernant particulièrement l'emplacement problématique d'un certain nombre de cités (e.g. Boura, Héliké, Rhypes, Kallistai, Ascheion, enfin Olénos en Achaïe occidentale).

En Achaïe occidentale cinq cités sont placées: Dymé, Olénos et Patras vers la côte, Pharai et Tritaia à l'intérieur des terres⁶⁹; à l'exception d'Olénos aucune ne présente aujourd'hui de problèmes de localisation; Dymé s'identifie à la ville actuelle de Katô Achaïa, Patras à la ville homonyme, Pharai se place sur le village de *Néa Prévédos* et Tritaia sur le plateau d'*Hagia Marina*, près du village actuel de *Stavrodromi*⁷⁰. La cité d'Olénos, abandonnée depuis le IV^e siècle, n'est plus habitée au temps du Périégète et est située entre Dymé et Patras, à une distance de quarante stades de la première et à 80 stades de l'autre, distances qui correspondent grosso-modo à la distance entre les deux cités⁷¹. Depuis le XVIII^e siècle trois sites ont été proposés pour la localisation d'Olénos: le plateau de *Katô Achaïa*, le plateau de *Kaménitsa* et enfin le plateau de *Tsoucaléika*; La première localisation est définitivement abandonnée depuis la confirmation épigraphique de l'emplacement de Dymé sur ce plateau; il en est de même de la seconde fondée sur une idée admise jusqu'au XVIII^e siècle selon laquelle Kaménitsa était le siège épiscopal de l'évêché d'Olénos, pendant le Moyen Age⁷².

⁶⁷ Rizakis 1992, pp. 25 et 192-193; Petropoulos, Rizakis 1994, pp. 195-199; voir aussi e.g. Rizakis 1995, p. 308 (Leutron), pp. 221-222 n° 333 (Phellöe), pp. 229-230, n° 348 (Poséidion), n° 202 (Aristonautai). Moggi 1976, p. 93 met l'accent sur le caractère agricole de l'Achaïe et la persistance des villages. Sur le rôle de ces communautés rurales parsemées dans le territoire des cités, voir en général, Daverio Rocchi 1981.

⁶⁸ Pour l'emplacement de ces cités, voir ci-dessous Pausanias VII. 23, 4; cfr. Rizakis 1995, no 293 (Rhypes), pp. 195-197 (Aigion); Pausanias VII. 24, 5; Rizakis 1995, n° 311. 1-2 (Héliké); Pausanias VII. 25, 5; cfr. Rizakis 1995, n° 316. 1-2 (Kérynéia); Pausanias VII. 25, 8-9; cfr. Rizakis 1995, n° 318. 2 (Boura); Pausanias VII. 25, 11-12; cfr. Rizakis 1995, n° 322. 2 (Aigai); Rizakis 1995, pp. 215-216 (Aigeira); Pausanias VII. 27, 1; cfr. Rizakis 1995, n° 337, 1 (Pellène).

⁶⁹ Ce sont des *μεσόγειοι πόλεις*, des cités continentales; voir Pausanias VII. 22, 1; Ptolémée III, 16, 15.

⁷⁰ Pausanias VII. 17, 5; cfr. Rizakis 1995, n° 239. 1 (Dymé); Pausanias VII. 18, 1-2; cfr. Rizakis 1995, n° 247 (Olénos); 22, 1; cfr. Rizakis 1995, n° 275. 1 (Pharai); Pausanias VII. 22, 6; cfr. Rizakis 1995, n° 282. 1 (Tritaia).

⁷¹ Pausanias VII.18, 1-2; Strabon VIII. 7, 4; cfr. Rizakis 1995, n° 530. 2. Duhn 1878, p. 79 n'a pas tort de penser à une erreur du Périégète concernant les distances car ce dernier se dirigea, il est vrai, après Dymé vers Pharai, située à l'intérieur, et par conséquent ne longea pas la côte pour aller à Patras. La route côtière actuelle est de 22 km, l'ancienne est plus longue (24 km) mais il faut rappeler que cette dernière ne suivait pas le même itinéraire.

⁷² Cette idée associée à une scholie, dans la marge du Va codex de Pausanias, a peut-être conduit certains savants à localiser Olénos sur le plateau de *Kaménitsa* (Bölte 1937, c. 2436); cette hypothèse semblerait être vérifiée par le fait que l'évêché

E. Meyer convaincu que le Périégète, inspiré d'Hérodote (I, 145), plaçait malencontreusement la cité sur les rives du fleuve Péiros⁷³ considère comme plus vraisemblable la localisation d'Olénos, à l'ouest de *Tsoucaléica* au lieu-dit *Acona* où ont été trouvées auparavant des tombes mycéniennes mais aussi des antiquités romaines. L'emplacement est, à tous points de vue, important et les distances données par Pausanias concordent; sa candidature est d'avantage renforcée par la mise à jour d'un site voisin, au SO de *Tsoucaléica*, qui a fourni une abondante céramique classique de très bonne qualité⁷⁴. Il faut, toutefois, observer que la topographie montre clairement que le territoire d'Olénos s'étendait des deux côtés du fleuve et par conséquent l'affirmation d'Hérodote (I, 142): Ὀλένος ἐν τῷ Πεῖρος ποταμῶς μέγας est complètement justifiée; ainsi l'emplacement éventuelle de la cité sur le plateau de Loussika ne peut être exclu au vu des antiquités qui y sont présentes⁷⁵ et des distances émises par Pausanias.

En Achaïe orientale la localisation de nombreuses cités est depuis longtemps confirmée: Aigion sur le site de la ville actuelle homonyme, Aigeira, sur le plateau de marnes, à l'ouest de *Derveni*, Pellène, sur la haute vallée du Sythas, près du village actuel de *Néa Pellini*. Par contre les

propositions concernant la localisation de Rhyes, Héliké, Boura et Aigai sont discutables. Dans la même zone, plus à l'intérieur du pays deux cités fantômes Ascheion et Kallistai cherchent encore leur emplacement⁷⁶. Pausanias, selon son habitude, n'a pas visité Rhyes, abandonnée depuis longtemps; toutefois le guide ou les passagers du bateau qui l'amenait depuis Patras à Aigion lui montrent de loin, après le détour du cap Drépanon, son emplacement; le Périégète, avare de détails, se contente de préciser que les ruines, encore visibles, de la cité se trouvaient un peu plus haut que la route carrossable entre Patras et Aigion, la célèbre *léophoros*, précisément à une distance de trente stades d'Aigion⁷⁷. Cette précision a conduit certains voyageurs à chercher la cité antique sur la rive droite du *Tholopotamos*, 10 minutes à l'ouest du village de *Rododaphni* où on pouvait encore voir quelques ruines. Leake préférait placer la cité, un peu plus loin, sur les bords du *Salménicon* (anc. Phoinix)⁷⁸ «in a lofty situation like Cyreneia and Bura»; cette zone ne présente pas de ruines importantes mais ni cela ni la grande distance depuis Aigion ne gênaient le colonel anglais qui pensait simplement que le Périégète s'était encore une fois trompé⁷⁹. L'impasse serait totale si les recherches systématiques de J.A. Lebègue n'avaient révélé

d'Olénos, pendant le Moyen Age, avait comme siège épiscopal *Kaménitsa* (cfr. Rizakis 1995, pp. 159-160 n° 247 avec la bibliographie relative). Meyer 1939, p. 121 n. 2 a clairement montré les incohérences de cette proposition; l'inutilité de l'hypothèse est confirmée dorénavant par les recherches modernes sur le plateau de Kaménitsa qui ont révélé plusieurs petits habitats mais aucunes ruines de cité; cfr. Papagiannopoulos, Zachos 2000, pp. 139-153.

⁷³ Pausanias VII. 18, 1: σταδίου δὲ ὅσον τεσσαράκοντα προσθόντι ἐκ Δύμης ποταμῶς Πεῖρος ἐς θάλατταν κάτεισι, καὶ Ἀχαιῶν πόλις ποτὲ Ὀλένος ἦκετο παρὰ τῷ Πεῖρῳ; voir également VII. 22, 1: ὁ αὐτὸς [sc. Πεῖρος] ἐμοὶ δοκεῖν ὅς καὶ τὰ Ὀλένου παρέξεισιν ἐρείπια; Meyer 1967, pp. 642 n. 357I; Rizakis 1995, n° 522.

⁷⁴ Sur les anciennes découvertes archéologiques, voir Dodwell 1819, p. 309; Bingen 1954, p. 124; cfr. Meyer 1939, pp. 119-122 et fig. 10; Meyer 1967, p. 642, 357I; cfr. aussi Papachatzis 1980, p. 78 n.1 et 69a; sur les plus récents, Petropoulos, Rizakis 1994, p. 190 n° 24-25.

⁷⁵ Rizakis 1992, pp. 195-207 n° 36-56.

⁷⁶ Kallistai fut reconnue par Meyer 1939, p. 142 dans les ruines de la colline de *Proph. Ilias*, à quelques km au sud-est d'Aigion mais cette solution – appuyée sur le classement de cette cité dans les listes des théarodoques après Aigion – est inadmissible car cette colline se trouve dans le territoire d'Héliké; ces ruines appartiennent plutôt à un *démos* d'Héliké qu'à son acropole (Rizakis 1995, pp. 203-204 n° 311). L'emplacement d'Ascheion pose d'aussi graves problèmes. Meyer 1939, pp. 142-143; Meyer 1962, c. 379) plaçait vaguement cette cité à l'intérieur des montagnes, près des sources du Kérynitès et dans le secteur des villages *Valta*, *Plataniôtissa* et *Diguela* et il pensait que cette cité devait être voisine de Boura (Rizakis 1995, p. 372 n. 1). Mais il me semble, bien que les preuves fassent défaut, que cette petite cité pourrait s'identifier aux ruines d'*Hag. Andréas* à *Gourgoumiza* où certains savants plaçaient Leutron dème de Rhyes (Rizakis 1995, p. 308 n° 531.8).

⁷⁷ Pausanias VII.23, 4: ὀλίγον δὲ ὑπὲρ λεωφόρον Ῥυπῶν ἐστὶ τὰ ἐρείπια· σταδίου δὲ Αἴγιον περὶ τοὺς τριάκοντα ἀπέχει Ῥυπῶν.

⁷⁸ La *léophoros* traversait le fleuve Phoinix, probablement au niveau du village actuel *Kamarai* où le passage est le plus commode; cfr. Lekkas 1916, pp. 13-27.

⁷⁹ Leake 1846, pp. 408-410.



Fig. 4. Le lit du fleuve Péiros vers son embouchure

d'importantes ruines sur le plateau de *Trapezà*, près du village *Koumari*, à 7 km au sud-ouest d'Aigion; ces ruines ont incité F. von Duhn à y placer la cité de Rhyes malgré le fait que la distance de *Trapezà* depuis Aigion ne coïncidait pas avec celle indiquée par Pausanias (6 km environ)⁸⁰; à ses yeux cette solution pourrait bien expliquer l'information du géographe selon laquelle le territoire de la cité s'étendait sur une partie de la plaine côtière – où se trouvait son port, Erinéos, à 60 stades d'Aigion – et sur une partie des plateaux, vers le sud, où sa *chôra* était limitrophe à celle de Pharai⁸¹. La localisation de

Rhyes sur le plateau de *Trapezà* a été acceptée par les savants modernes et particulièrement par E. Meyer qui a dressé le premier plan topographique accompagné d'une nouvelle description des ruines⁸²; malheureusement nous n'avons pas encore de confirmation épigraphique ou numismatique, malgré les récentes recherches de A. Vordos; celles-ci tout en ayant enlevé certaines confusions voire des erreurs aux publications antérieures, enrichissent la carte archéologique de cette zone par de nouvelles données qui ne laissent dorénavant aucun doute sur la présence d'une cité sur le plateau de *Trapezà*; bien que A. Vordos reste

⁸⁰ Duhn 1878, p. 66.

⁸¹ Après l'abandon de la cité au IV^e siècle, la partie côtière de son territoire revint naturellement à Aigion et la partie des plateaux à l'intérieur à celui de Pharai (Strabon VIII.7, 5 = C 387; cfr. Duhn 1878, p. 66). Il faut croire que seulement à cette occasion le temple de *Rakita*, sur le col qui relie la plaine à la montagne, revint à Aigion; sa proximité aux ruines de *Trapezà* et la grande distance depuis Aigion rendent cette hypothèse plus vraisemblable; sur Erinéos, voir Thuc. VII.34, 8; cfr. Rizakis 1995, n° 569; sur sa distance depuis Aigion, voir Pausanias VII. 22, 10.

⁸² Meyer 1939, pp. 123-126 et pl. 8; Meyer 1962, c. 1367, et Meyer 1972, c. 1425; cfr. également Bingen 1954, pp. 405 sqq. Sur les découvertes archéologiques récentes dans ce secteur, voir Rizakis 1995, pp. 193-194 n° 293.

réservé, la solution de Rhyes, malgré les quelques difficultés déjà relevées, demeure l'éventualité la plus attirante et la plus convaincante⁸³.

La cité d'Héliké pose des problèmes plus graves; sa brusque disparition, en 373 av. J.-C., à la suite d'un terrible tremblement de terre accompagné d'un raz-de-marée, a marqué profondément les habitants donnant souvent place, quant à sa localisation, à des fabulations qui excitaient déjà l'imagination des Anciens. Il faut croire que l'emplacement de cette ville à proximité de la côte, et sur un terrain relativement plat a causé sa submersion alors que la cité voisine d'Aigion, également côtière, élevée sur un plateau alluvial de 40 m n'a pas eu le même sort. Ces détails ont induit les Anciens et beaucoup de modernes à croire que la cité disparue se trouvait dans la mer; mais les recherches sous-marines entreprises dans ce secteur du golfe de Corinthe, il y a maintenant quarante ans, bien qu'ayant donné quelques espoirs au départ n'ont apporté aucun élément décisif. Si nous fions aux sources anciennes, la seule certitude est que la cité est placée à l'est d'Aigion, plus précisément entre Aigion et Boura⁸⁴; ainsi les recherches de la dernière décennie du XX^e siècle se concentrent sur la terre ferme entre les lits des fleuves Kérynitès et Bouraïkos; ces recherches par carottages et prospections géophysiques ont donné quelques résultats plus concrets; effectués sur une longueur d'environ 1 km, ils ont révélé une zone d'occupation s'étendant depuis le village actuel d'*Héliké* jusqu' au secteur situé à l'ouest de *Rhodia*. On pourrait supposer que cette zone correspond, *grosso-modo*, à la cité d'Héliké

qu'Homère qualifie d'εὐρεῖα (*Il.* II, 575), étendue, large; malheureusement la majorité des données recueillies, se trouvant sur une très faible profondeur, datent de l'époque romaine⁸⁵ mais les fouilles récentes, dans le secteur du village actuel d'Héliké, sont beaucoup plus prometteuses; la céramique d'époque classique montre que nous sommes, peut-être, en présence d'un habitat mais les indices sont encore faibles pour affirmer que nous touchons la cité disparue⁸⁶. En revanche, nous devons prêter plus d'attention aux ruines de la colline voisine de *Proph. Ilias* (anc. *Gardena*), où plusieurs voyageurs ont vu des ruines; M. Petropoulos y a fouillé récemment un temple de la période hellénistique et L. Papakosta de son côté a mis au jour des tombes de la période mycénienne, localisées sur une colline voisine, au N-E⁸⁷. Ces données montrent une longue occupation de cette place forte qui porte les restes d'une enceinte. La colline de *Proph. Ilias* faisait certainement partie du territoire de la cité d'Héliké, et ces ruines correspondent soit à l'acropole de la cité soit à une *kômé* du territoire Hélikéen qui survécut à la catastrophe de la métropole ionienne⁸⁸.

Le problème de l'identification de Boura semble être pour le moment tout aussi compliqué. L'idée de proximité entre les deux cités se trouvait déjà chez les anciens; une tradition qui remonte à Callisthène associe le sort de cette cité avec celui d'Héliké; Boura aurait été, comme cette dernière, engloutie par les flots⁸⁹; une telle destruction ne pouvait s'expliquer que par sa proximité de l'épicentre sismique; d'ailleurs c'est cette idée logique qui faisait croire au XIX^e s. que Boura devait être plus proche de la côte⁹⁰. Boura est

⁸³ Sur les résultats de ces recherches récentes, voir Vordos 2001, pp. 47-54.

⁸⁴ Voir le résumé de ces recherches avec toute la bibliographie relative, in Rizakis 1995, pp. 203-204 n° 311.

⁸⁵ Cfr. Journal *Eleutherotypia*, 3 juillet 1994; Katsonopoulou 1995, pp. 35-40. Dans ce secteur certains voyageurs du XIX^e s. (Pouqueville 1824, p. 417 et n. 3) mentionnent des ruines, qui pourraient, en fait, appartenir à des installations rurales diverses de la période romaine voire au village d'Héliké, mentionné par le Périégète (VII. 24, 5) à quarante stades à l'est d'Aigion. A noter que le village actuel d'Héliké est connu des voyageurs sous le nom de *Zeugolateio*, utilisé au temps du Bas-Empire pour désigner un grand domaine.

⁸⁶ Voir l'article de Katsonopoulou 1998, pp. 125-146; D. Katsonopoulou, *Helike and her Territory in the Light of New Discoveries*, dans ce volume.

⁸⁷ On trouvera les références dans Rizakis 1995, p. 204.

⁸⁸ Cfr. Rizakis 1995, p. 204 n° 311 (avec la bibliographie relative); Héliké occupait probablement le territoire s'étendant entre les lits des fleuves Sélinous et Kérynitès; cfr. D. Katsonopoulou (ci-dessous n. 86).

⁸⁹ Voir Rizakis 1995, n° 513.

⁹⁰ Oberhummer 1897, c. 1059.



Fig. 5. La plaine d'Héliké et au fond celle d' Aigion (vue de l'est)

placée par Pausanias immédiatement après Kéryneia (VII.25, 8: ἐκ Κερυνείας δὲ ἐπανελθόντι ἐς τὴν λεωφόρον καὶ ὁδεύσαντι οὐκ ἐπὶ πολὺ δεύτερα ἔστιν ἐς Βοῦραν ἀποτραπέσθαι· θαλάσσης δὲ ἐν δεξιᾷ καὶ ἡ Βοῦρα ἐν ὄρει κεῖται) le Périégète juxtapose l'emplacement des deux cités: Boura se trouvait à l'intérieur, Héliké était placée sur la côte, alors que le géographe précise que Kéryneia se trouvait à une distance égale de la mer et de Boura (VIII.7, 5 = C 387: διέχουσα δὲ ἴσον τῆς τε θαλάττης καὶ Βούρας).

Ainsi se justifiait le premier emplacement de Boura, plus précisément sur le plateau de *Mamousia* qui se situe sur la haute vallée de l'actuel Kérynitès et qui correspond à une fissure sismique sur laquelle se trouvait aussi Héliké, probablement vers l'embouchure du même torrent, c'est-à-dire le long de la même crevasse;

mais cette solution est vite abandonnée à la suite de l'identification de Kéryneia avec les ruines de *Mamousia*. Le seul site dans cette zone qui pouvait être candidat à une éventuelle localisation de Boura est la colline d'*Hagios Stéphanos*, située entre deux gorges d'origine sismique, celle du Kérynitès et celle du *Bouraïcos* et délimitée à l'ouest et à l'est par de petits vallons dominant le large *delta* du *Bouraïcos*; l'emplacement présente des qualités défensives exceptionnelles et certains avantages, car il permet de mieux comprendre sa destruction concomitante de celle d'Héliké⁹¹; cependant il a deux grands inconvénients: le site ne se trouve pas vraiment à l'intérieur des terres comme l'indiquent les sources et, si l'on accepte que cet emplacement fut abandonné à la suite du tremblement de terre de 373 av. J.-C., il faudrait chercher ailleurs la cité de la période hellénistique. Ces inconvénients ont peut être poussé E. Meyer⁹²

⁹¹ Boura est associée à Héliké dans une légende rapportée par le Périégète (VII. 25, 8) selon laquelle la ville devait son nom à Boura, fille d'Ion et d'Héliké; cfr. St. Byz. s.v. Βοῦρα = 492; d'autres traditions sont présentées par Callimaque, *Del.*, 102 = 68; Et. Magn. s.v. Βοῦρα; cfr. Rizakis 1995, p. 107 n° 123.

⁹² Meyer 1939, pp. 133 sqq., pl. 10; Meyer 1957, pp. 81-86; Meyer 1962, c. 18-19; cfr. Moutsopoulos 1958, pp. 16-18; Papachatzis 1980, p. 155 n. 1 et fig. 121: reproduction du plan topographique des ruines de Boura par E. Meyer.

à chercher une autre localisation de Boura; le savant suisse était convaincu que la cité, contrairement à Héliké, survécut à la catastrophe provoquée par un glissement de terrain; ainsi il a proposé un site étagé sur des terrasses abruptes sur la rive gauche du *Ladopotamos*, près d'*Anô Diacophtho*, occupé actuellement par le hameau *Kastro*⁹³. Faute de mieux, le scénario de Meyer fut accueilli favorablement par les savants mais il n'est pas totalement satisfaisant; une telle identification se trouve en désaccord avec les sources littéraires évoquées plus haut qui insistent sur sa proximité avec Kéryneia et surtout sur son équidistance de la mer et de Kéryneia⁹⁴. Boura et Héliké ayant connu le même sort ne devaient pas être aussi éloignées; la question reste donc ouverte et une nouvelle recherche s'impose⁹⁵.

Aigai, un peu plus à l'est, est comme Rhypes, une cité abandonnée au temps du Périégète mais son histoire est fort ancienne; la cité existe probablement depuis l'Age du Bronze, survit à l'Age de Fer et est la première cité achéenne qui frappe monnaie au V^e siècle; Aigai décline au siècle suivant pour des raisons qu'on ignore et son territoire est rattaché à celui de la cité voisine d'Aigeira puis, à l'époque romaine, à celle d'Aigion⁹⁶. Pausanias, selon son habitude, ne l'a pas visitée; ainsi il indique vaguement l'emplacement de la cité près du fleuve Krathis sans aucune ruine⁹⁷. La majorité des antiquités connues dans cette zone proviennent du *khan d'Acrata*; des découvertes nouvelles sur le site d'*Anô Acrata* ou à sa proximité, en ont fait un

candidat sérieux pour l'emplacement de la cité⁹⁸. Toutefois, cette localisation tout en s'accordant avec les indices topographiques anciens qui placent Aigai entre Boura et Aigeira près du Crathis et de la mer (Paus. VII.25, 11; Str. VIII. 7, 4 fin), n'est pas convaincant, à cause du caractère isolé et dispersé des trouvailles. En revanche les restes impressionnants, découverts récemment au nord du village *Ambelos*, au lieu dit *Grassidotopia* ou *Kokiniès*, présentent beaucoup plus d'intérêts; ils s'étendent sur un plateau et occupent une surface de cinq hectares; il s'agit surtout d'un mur d'enceinte et des restes de constructions appartenant certainement à une cité qui pourrait être Aigai⁹⁹.

CONCLUSION

Ce rapide exposé montre clairement le grand nombre de problèmes restés insolubles, mais on ne doit pas sous-estimer les énormes progrès réalisés ces dernières années dans bien des domaines, particulièrement dans celui de la géographie historique. La structure spatiale achéenne en douze districts (*merea*), eux même subdivisés en 7-8 *démoi*, répond à des considérations socio-politiques, non géographiques, inspirées d'un système conceptuel dans lequel l'idée de géométrie et de proportionnalité est dominante. On peut supposer qu'une forme d'association des cités achéennes de la partie orientale – qui d'ailleurs présente une avance dans le processus de la

⁹³ Les glissements de terrain sont un phénomène très fréquent en Achaïe et particulièrement dans la région de *Diacophtho* (voir Moutsopoulos 1956, p. 8; Moutsopoulos 1958, pp. 26-28 avec renvois sommaires).

⁹⁴ E. Meyer pensait que l'acropole de Boura se dressait sur le sommet du mamelon (750 m), là où s'élève la petite chapelle de *Prophitis Ilias*; ce site correspondant, à ses yeux, autant à l'information de Pausanias selon laquelle la ville était située sur la montagne qu'à celle de Strabon (VIII.7, 5 = 531. 4) qui indiquait qu'elle se trouvait à quarante stades de la mer.

⁹⁵ Le problème de localisation de Boura est loin de trouver encore sa solution définitive. En dehors d'*Hag. Stéphanos* et de *Kastro* un nouveau site, situé entre ce dernier et la côte, pose sa candidature; il s'agit du plateau de *Lombazina* sur lequel on voit des ruines de constructions antiques qui semblent, à première vue, plus importantes que celles du *Kastro* (je dois cette information à l'amabilité de M. Pétropoulos); dans l'avenir, seule une enquête systématique sur ces trois sites pourra résoudre le problème de la localisation de Boura.

⁹⁶ Voir Strabon VIII.7, 4; cfr. Rizakis 1995, n° 530. 1.

⁹⁷ Pausanias VII.25, 12: πρὸς δὲ τῇ Ἀχαικῇ Κράθιδι Ἀχαιῶν ποτὲ ᾤκειτο Αἰγαὶ πόλις ἐκλειφθεῖναι δὲ αὐτὴν ἀνὰ χρόνον ὑπὸ ἀσθενείας λέγουσι.

⁹⁸ Sur les restes vus par les voyageurs sur le *khan d'Acrata*, voir Curtius 1851-52, p. 472; cfr. Schmidt 1893, c. 944; sur les découvertes plus récentes à *Anô Acrata*, voir 'ArchDelt' 17 [1961/2] Chron., 130 et 1967 Chron., 215; cfr. Papachatzis 1980, p. 158 n. 3-4.

⁹⁹ Rizakis 1995, pp. 213-214 n° 322.

formation des *poleis* et de l'urbanisation – s'imposa pour lutter, de bonne heure, contre les grands dangers venant de l'ouest et combattre les ambitions expansionnistes de Sicyone. Mais si l'introduction de cette organisation à l'époque archaïque n'est pas certaine son existence à l'époque classique, matérialisée par la création du *koinon* de l'ensemble des cités achéennes, fait beaucoup moins de doutes. Il faut croire que pendant la même période le retard de la zone occidentale fut vite rattrapé et que vers la fin du V^e siècle av. J.-C. la formation des *poleis* et l'urbanisation se sont complétées en Achaïe.

Les progrès réalisés dans le domaine de la géographie historique – malgré le nombre d'incertitudes qui persistent quant à la localisation précise d'un certain nombre de cités (Olénos, en Achaïe occidentale, Rhypes, Héliké et Boura en Achaïe orientale) – nous permettent aujourd'hui de dessiner la répartition des cités dans l'espace achéen et de mieux étudier le processus de leur formation et de leurs inter-relations. Il s'avère que la distribution spatiale des sites est équilibrée et en harmonie parfaite avec l'environnement; le choix

des lieux d'installation humaine n'obéit pas aux mêmes considérations à travers les Ages à l'exception des sites de Dymé, de Patras et d'Aigion qui sont occupés d'une façon ininterrompue depuis l'Antiquité. En général on peut dire qu'il n'y a pas de règles fixes mais des critères souples qui tiennent compte des contraintes géomorphologiques, de l'impact de la tradition et des considérations socio-politiques ou économiques. En tout état de cause les plateaux, relativement bas et situés près des côtes, ne sont pas dans les premiers choix des hommes de la période historique; les Achéens préfèrent installer leurs cités soit sur les hauts plateaux qui dominent la plaine côtière et le golfe de Corinthe soit sur des plateaux, à l'intérieur des montagnes ou à l'aboutissement des vallées; ces sites offrent de meilleures conditions de sécurité, d'hygiène ainsi que des ressources plus variées. Toutes les cités, à quelques rares exceptions, gardent le contact avec la mer et disposent d'un port, un *epineion*, à l'exception de Pharai et de Tritaia qui sont définies par les sources antiques comme cités continentales.

BIBLIOGRAPHIE

- Alzinger 1985
W. Alzinger, *Aigeira-Hyperesia und die Siedlung Phelloë in Achaia*, Teil: I, dans 'Klio' 67, 1985, pp. 393-451
- Alzinger 1986
W. Alzinger, *Aigeira-Hyperesia*, Teil II-III, dans 'Klio' 68, 1986, pp. 6-62 et 309-397
- Anderson 1954
K. Anderson, *A topographical and historical study of Achaea*, dans 'BSA' 49, 1954, pp. 72-92
- Bérard 1957
J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité. L'histoire et la légende*, Paris 1957
- Bernard Knapp 2001
A. Bernard Knapp, *Archaeology and ethnicity: a dangerous liaison*, dans 'Archaeologia Cypria' IV, 2001, pp. 29-46
- Bingen 1954
J. Bingen, *Inscription d'Achaïe*, dans 'BCH' 78, 1954, pp. 74-88 et 305-409
- Bölte 1937
F. Bölte, *s.v. Olenos [4]*, dans 'RE' XVII.2, Stuttgart 1937, cc. 2435-2442
- Bousquet 1977
J. Bousquet, *Inscriptions de Delphes. Notes sur les comptes des naopes*, dans *Études delphiques*, 'BCH' Suppl. IV, Limoges 1977, pp. 91-101
- Coldstream 1969
N. Coldstream, *Greek Geometric pottery. A survey of ten local styles and their chronology*, London 1968
- Coldstream 1977
N. Coldstream, *Geometric Greece*, London 1977
- Coldstream 1998
N. Coldstream, *Achaean pottery around 700 B.C., at home and in the colonies*, dans Katsonopoulou, Soter, Schilardi 1998, pp. 323-334
- Curtius 1851
E. Curtius, *Peloponnesos. Eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel I*, Gotha 1851
- Dalongeville 1992
R. Dalongeville, *L'Achaïe occidentale. Présentation physique*, dans Rizakis 1992, pp. 37-58
- Dalongeville 1994
R. Dalongeville, *The natural landscape*, dans Petropoulos, Rizakis 1994, pp. 183-185
- Dalongeville 2000
R. Dalongeville, *L'Achaïe: une région aux paysages fragiles et instables*, dans Rizakis 2000a, pp. 11-20
- Darlas 2000
A. Darlas, *Ἡ δυτική Ἀχαΐα κατὰ τὴν Παλαιολιθικὴ ἐποχὴ*, dans Rizakis 2000a, pp. 33-42
- Daverio Rocchi 1981
G. Daverio Rocchi, *Gli insediamenti in villaggi nella Grecia del V e del IV sec. a.C.*, dans 'Memorie dell'Istituto Lombardo. Accademia di Scienze e Lettere, Classe di Lettere', 36. 6, 1981
- Daverio Rocchi 1998
G. Daverio Rocchi, *Frontiera e confini nella Grecia antica*, Roma 1998
- de Polignac 1995a
F. de Polignac, *La naissance de la cité grecque. Cultes, espace et société: VIII^e-VII^e siècles*, Paris 1995
- de Polignac 1995b
F. de Polignac, *Repenser la cité? Rituels et société en Grèce archaïque*, dans *Studies in ancient Greek polis*, 'Historia Einzelschriften' 95, 1995, pp. 7-19
- Deger-Jakoltzy, Alram Stern 1985
S. Deger-Jakoltzy, E. Alram Stern, *Die mykenische Akropolis*, dans Alzinger 1985, pp. 398-404
- Deger-Jakoltzy 1990
S. Deger-Jakoltzy, *Zum Verlauf der Periode SH IIIc in Achaia*, dans Rizakis 1990, pp. 19-29
- Dekoulakou 1973
Iph. Dekoulakou, *Γεωμετρικοί ταφικοί πίθοι ἐξ Ἀχαΐας*, dans 'ArchEph' 1973 *Chron.*, pp. 15-29
- Dekoulakou 1984
Iph. Dekoulakou, *Κεραμεικὴ 8^{ου} καὶ 7^{ου} αἰῶνος π.Χ. ἀπὸ τάφους τῆς Ἀχαΐας καὶ τῆς Αἰτωλίας*, dans 'ASAtene' 60, 1982 (1984) (n.s. 44), pp. 219-236
- Dodwell 1818
E. Dodwell, *A Classical and topographical tour through Greece, during the year 1801-1806*, London 1819
- Ducrey 1995
P. Ducrey, *La muraille est-elle un élément constitutif d'une cité*, dans Hansen 1995a, pp. 245-256

- Dufaure 1976
J.J. Dufaure, *Contraintes naturelles et historiques dans la mise en valeur des plaines grecques*, dans 'Cahiers géographiques de Rouen', 1976, pp. 5-27
- Duhn 1878
F. v. Duhn, *Bericht über eine Reise in Achaia*, dans 'AM' 3, 1878, pp. 60-81
- Eckstein 1969
F. Eckstein, *ANAΘHMATA. Studien zu den Weihgeschenken strengen Stils im Heiligtum von Olympia*, Berlin 1969
- Frazer 1913
J.G. Frazer, *Pausanias' description of Greece*, vol. IV, London 1913²
- Freitag 2000
K. Freitag, *Der Golf von Korinth. Historisch-topographische Untersuchungen von der Archaik bis in das 1. Jh. v. Chr.*, München 2000
- Gogos 1986
S. Gogos, *Kult und Heiligtümer der Artemis von Aigeira*, dans 'ÖJh' 57, 1986, pp. 108-139
- Graham 1964
A.J. Graham, *Colony and mother city in ancient Greece*, London, 1964
- Greco 2001
E. Greco, *Αρχαιολογία της Μεγάλης Ελλάδος*, Thessalonique 2001 (traduction par K. Soueref de *Archeologia delle Magna Grecia*, Roma-Bari 1992)
- Griffin, 1982
A. Griffin, *Sikyon*, Oxford 1982
- Gschnitzer 1991
F. Gschnitzer, *Zum Verhältnis von Siedlung, Gemeinde und Staat in der griechischen Welt*, dans *Raum und Bevölkerung in der Antike*, 'Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums', 3, 1987', Bonn 1991, pp. 429-442
- Guarducci 1987
M. Guarducci, *Epigraphia graeca dalle origini al tardo impero I*, Roma 1987
- Hall 1997
J.M. Hall, *Ethnic identity in Greek antiquity*, Cambridge 1997
- Hansen 1995a
M. Herman Hansen (éd.), *Sources for the ancient Greek city state*, dans 'Acts for the Copenhagen Polis Centre, 24-27 August 1994', Copenhagen 1995
- Hansen 1995b
M. Herman Hansen, *Kome*, dans M. Herman Hansen et K. Raaflaub (éds.), *Studies in ancient Greek polis*, 'Historia Einzelschriften' 95, Stuttgart 1995, pp. 45-85
- Hansen 1997
M. Herman Hansen, *The polis as urban centre. The literary and epigraphical evidence*, dans M. Herman Hansen (éd.), *The polis as an urban centre and as a political community*, 'Symposium August, 29-31 - 1996', Copenhagen 1997, pp. 9-86
- Haussoulier 1917
B. Haussoulier, *Traité entre Delphes et Pellana. Étude de droit grec*, Paris 1917
- Head 1911
B.V. Head, *Historia numorum. A manual of Greek numismatics*, Oxford 1911²
- Helly 1995
B. Helly, *L'état thessalien, Aleuas le Roux, les tétrades et les tagoi*, Lyon 1995
- Helly 1997
B. Helly, *Arithmétique et histoire: L'organisation militaire et politique des ioniens en Achaïe à l'époque archaïque*, dans 'Topoi' 7.1, 1997, pp. 207-262
- Houby - Nielsen 2001
S. Houby-Nielsen, *Sacred landscapes of Aetolia and Achaia: synoecism processes and non-urban sanctuaries*, dans J. Isager (éd.), *Foundation and destruction. Nicopolis and northwestern Greece. The archaeological evidence for the city destructions, the foundation of Nicopolis and the synoecism*, 'Monographs of the Danish Institute at Athens', vol. 3, Aahen 2001, pp. 257-271
- Jeffery 1976
L.H. Jeffery, *Archaic Greece. The city-state c. 700-500 BC*, London 1976
- Jeffery 1990
L. H. Jeffery, *Local scripts of Archaic Greece. A study of the origin of the Greek alphabet and its development from the eighth to the fifth centuries B.C.*, (édition révisée avec des suppléments par A.W. Johnston), Oxford 1990
- Katsonopoulou 1995
D. Katsonopoulou, *Ελίκη*, dans 'Αρχαιολογία' 54, 1995, pp. 35-40
- Katsonopoulou 1998
D. Katsonopoulou, *Η πρώτη ανασκαφή στην Ελίκη: κτήμα Κλωνή. Μιά εισαγωγική παρουσίαση*, dans Katsonopoulou, Soter, Schilardi 1998, pp. 125-146

- Katsonopoulou, Soter, Schilardi 1998
D. Katsonopoulou, St. Soter, D. Schilardi (éd.), *Helike II. Ancient Helike and Aigialeia*, 'Proceedings of the Second International Conference (Aigion, 1-3 December 1995)', Athens 1998
- Kirk 1985
G.S. Kirk, *The Iliad. A commentary*, Cambridge 1985
- Koerner 1974
R. Koerner, *Die staatliche Entwicklung in Alt-Achaia*, dans 'Klio' 56, 1974, pp. 457-495
- Kolonas 2000
L. Kolonas, *Μυκηναϊκὲς ἐγκαταστάσεις στὴν ὄρεινὴ Δυμαία χώρα*, dans Rizakis 2000a, pp. 93-98
- Kray 1976
C. Kray, *Archaic and classical Greek coins*, Berkeley 1976
- Kristof 1959
L.K. D. Kristof, *The nature of frontiers and boundaries*, dans 'AAAG' 49, 1959, pp. 269-282
- Lafond 1993-94
Y. Lafond, *Espace et peuplement dans l'Achaïe antique*, dans 'Quaderni Urbinati di Cultura Classica' 64, 1993-94, pp. 219-265
- Larsen 1968
J.A.O. Larsen, *Greek federal states. Their institutions and history*, Oxford 1968
- Leake 1846
W.M. Leake, *Peloponnesiaca. Supplement to travels in the Morea*, London 1846 (réimpr. 1967)
- Lekkas 1916
N.G. Lekkas, *Ῥύπες, Ἐρινεός, Σαλμενῖκον*, Athènes 1916
- Lévêque, Vidal-Naquet 1964
P. Lévêque, P. Vidal-Naquet, *Clisthène l'Athénien. Essai sur la représentation de l'espace et du temps dans la pensée politique grecque de la fin du VIe siècle à la mort de Platon*, Paris 1964
- Malkin 1987
I. Malkin, *Religion and colonisation in ancient Greece*, Leiden 1987
- Martin 1995
Th. R. Martin, *Coins, mints, and the polis*, dans Hansen 1995a, pp. 257-291
- Meiggs 1982
R. Meiggs, *Trees and timber in the Ancient Mediterranean world*, Oxford 1982
- Meyer 1939
E. Meyer, *Peloponnesische Wanderungen. Reisen und Forschungen zur antiken und mittelalterlichen Topographie von Arkadien und Achaia*, Zürich et Leipzig 1939
- Meyer 1937
E. Meyer, s.v. *Pellene* [1], dans 'RE' XIX.1, Stuttgart 1937, cc. 354-266
- Meyer 1957
E. Meyer, *Neue peloponnesische Wanderungen*, Bern 1957
- Meyer 1962
E. Meyer, s.v. *Rhypes*, dans 'RE' Suppl. IX, Stuttgart 1962, c. 1367
- Meyer 1967
E. Meyer, *Pausanias Beschreibung Griechenlands. Neu übersetzt und mit einer Einleitung und erklärenden Anmerkungen versehen*, Zürich 1967²
- Meyer 1972
E. Meyer, s.v. *Rhypes*, dans 'Kleine Pauly', IV, Stuttgart 1972, c. 1425
- Mitsopoulou-Leon 2001
V. Mitsopoulou-Leon (éd.), *Forschungen in der Peloponneses*, 'Akten des Symposions anlässlich der Feier «100 Jahre Österreichisches Archäologisches Institut Athen»', Athen 5.3-7.3.1998', Athen 2001
- Moggi 1976
M. Moggi, *I sinecismi interstatali greci I*, Pisa 1976
- Morgan, Coulton 1997
C. Morgan, J. J. Coulton, *The polis as physical entity*, in M. Herman Hansen (éd.), *The polis as an urban centre and as a political community*, 'Symposium August, 29-31 (1996)', Copenhagen 1997, pp. 87-144
- Morgan, Hall 1991
C. Morgan and J. Hall, *Ethnicity and early Greek states. Historical and material perspectives*, dans 'PCPS' 37, 1991, pp. 130-163
- Morgan, Hall 1996
C. Morgan, J. Hall, *Achaian poleis and Achaian colonisation*, dans M. Herman Hansen (éd.), *Introduction to an inventory of poleis*, 'Acts of Copenhagen Polis Centre', vol. 3, Copenhagen 1996, pp. 164-232
- Morgan, Hall 2000
C. Morgan, J. Hall, *Ἀρχαϊκὲς πόλεις καὶ ἀρχαϊκὸς ἀποικισμὸς*, dans Rizakis 2000a, pp. 105-112

- Moschos 2000
I. Moschos, *Prehistoric tumuli at Portes in Achaëa. First preliminary report*, dans 'Proceedings of the Danish Institute at Athens', 3, Athens 2000, pp. 9-49
- Moutsopoulos 1956
N. Moutsopoulos, 'Η Βούρα καὶ τὸ Γαῖον, dans 'Τεχνικὰ Χρονικά', 385/6, 1956, pp. 3-13
- Moutsopoulos 1958
N. Moutsopoulos, *Ἀρχιτεκτονικὰ μνημεῖα τῆς περιοχῆς Βούρας*, Athènes, 1958
- Oberhammer 1897
E. Oberhammer, *s.v. Bura*, dans 'RE' III.1, Stuttgart 1897, c. 1059
- Orlandos 1965
A.K. Orlandos, *s.v. Pitsà*, dans 'EAA' VI, Roma 1965, pp. 200-206
- Osanna 1996
M. Osanna, *Santuari e culti dell'Acaia antica*, Napoli 1966
- Osborne 1998
R. Osborne, «Early Greek colonization?» *The nature of Greek settlements in the West*, dans N. Fisher and H. van Wees (éds.), *Archaic Greece. New approaches and new evidence*, London 1998, pp. 251-269
- Papachatzis 1980
N. Papachatzis, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις*, IV, Athènes 1980
- Papacosta 1990
L. Papacosta, *Παρατηρήσεις σχετικά με τὴν τοπογραφία τοῦ ἀρχαίου Αἰγίου*, dans Rizakis 1990, pp. 235-240
- Papadopoulos 2001
J. Papadopoulos, *Achaian Late-Geometric and Archaic pottery in south Italy and Sicily*, dans 'Hesperia' 70.4 (2001), pp. 373-461
- Papagiannopoulos, Zachos 2000
K.B. Papagiannopoulos et G.A. Zachos, *Ἐντατικὴ ἐπιφανειακὴ ἔρευνα στὴ δυτικὴ Ἀχαΐα· μιὰ ἄλλη προσέγγιση*, dans Rizakis 2000a, pp. 139-153
- Papazoglou-Manioudaki 1998
L. Papazoglou-Manioudaki, *Ὁ μυκηναϊκὸς οἰκισμὸς τοῦ Αἰγίου καὶ ἡ πρώιμη μυκηναϊκὴ ἐποχὴ στὴν Ἀχαΐα*, thèse inédite, université d'Athènes, avril 1998
- Petropoulos 1995
M. Petropoulos, *Ἄνω Μαζαράκι (Ρακίτα)*, 'ArchDelt' 50, 1995, *Chron.*, pp. 220-225
- Petropoulos 1997
M. Petropoulos, *Νεώτερα στοιχεῖα ἀπὸ τὴν ἀνασκαφὴ τοῦ γεωμετρικοῦ ναοῦ στὸ Ἄνω Μαζαράκι (Ρακίτα) Πατρῶν*, dans 'Actes du V^e congrès international des Études péloponnésiennes, Argos-Nauplion 6-10.11. 1995', Athènes 1997, pp. 165-192
- Petropoulos 2000
M. Petropoulos, *Μυκηναϊκὸ νεκροταφεῖο στὰ Σπαλιάρεια τῶν Λουσικῶν*, dans Rizakis 2000a, pp. 65-92
- Petropoulos 2001
M. Petropoulos, *Γεωμετρικὸς ναὸς Ρακίτας – λατρευόμενῃ Θεότητῃ*, dans Mitsopoulou-Leon 2001, pp. 39-46
- Philipson 1959
A. Philippson, *Die griechischen Landschaften*, vol. III: *Der Peloponnes*, (édition revue par E. Kirsten), Frankfurt 1959
- Pouqueville 1824
F.C.H.L. Pouqueville, *Voyage de la Grèce IV*, Paris, 1824
- Rizakis 1990
Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike*, 'Akten des 1. internationalen Symposiums über Achaia und Elis in der Antike', 'ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ' 13, Athen 1990
- Rizakis 1992
A. D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale*, 'ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ', 15, Athènes 1992
- Rizakis 1993
A.D. Rizakis, *Epigraphical notes*, dans I. Papapostolou, *Achaian grave-stelai*, Athens 1993, pp. 110-121
- Rizakis 1995
A.D. Rizakis, *Sources textuelles et histoire régionale*, 'ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ', 20, Athènes 1995
- Rizakis 2000a
A.D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe II: Dymé et son territoire*, 'ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ', 29, Athènes 2000
- Rizakis 2000b
A.D. Rizakis, *Τὸ λατρευτικὸ πᾶνθεον τῆς ἀρχαίας Δύμης· Θεοὶ καὶ ἥρωες*, dans Rizakis 2000a, pp. 123-138
- Rizakis, Petropoulos 1994
A.D. Rizakis, M. Petropoulos, *Settlement patterns and landscape in the coastal area of Patras. Preliminary report*, dans 'JRA' 7, 1994, pp. 183-207

- Robinson 1942
D. Robinson, *New Greek bronze vases*, dans 'AJA' 46, 1942, pp. 194-197
- Roussel 1976
P. Roussel, *Tribu et cité. Études sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique*, Paris 1976
- Sakellariou 1990
M. Sakellariou, *Le peuplement d'Achaïe à la fin de l'âge de bronze et le début de l'âge de fer*, dans Rizakis 1990, pp. 13-18
- Schmidt 1893
J. Schmidt, *s.v. Aigai [2]*, dans 'RE' I, Stuttgart 1893, c. 944
- Sivignon 1992
M. Sivignon, *La Grèce de 1992*, dans 'Historiens et Géographes' 337, sept. 1992, pp. 167-179
- Snodgrass 1993
A. Snodgrass, *The rise of the polis. The archaeological evidence*, dans M. Herman Hansen (éd.), *The ancient Greek city-state*, 'Symposium on the occasion of the 250th anniversary of the Royal Danish Academy of sciences and letters (July, 1-4 1992)', Copenhagen 1993, pp. 30-40
- Stroud 1976
R. Stroud, *s.v. Pitsa*, dans 'PECS', Princeton 1976, p. 715
- Vallet 1984-85
G. Vallet, *L'apporto dell'urbanistica. Le fait urbain en Grèce et en Sicile*, dans *Sicilia e la Grecia arcaica fino alla fine del VI sec. a.C.*, 'Atti del VI Congresso Internazionale di Studi sulla Sicilia antica (Palermo 1984), Kokalos 30-31, 1984-85', I, pp. 133-155
- Vallet 1996
G. Vallet, *Le monde grec colonial d'Italie du sud et de Sicile*, Rome 1996
- Vassilogambrou 2000
A. Vassilogambrou, *Υστεροελλαδικές έπεμβάσεις σέ πρωτοελλαδικό νεκροταφείο στό Καλαμάκι Έλαιοχωρίου-Λουσικῶν*, dans Rizakis 2000a, pp. 43-64
- Vernant 1981
J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1981
- Vordos 2001
A. Vordos, *Τράπεζα Αιγίου· επιφανειακή έρευνα του αρχαιολογικού χώρου. Τά πρώτα συμπεράσματα*, dans Mitsopoulou-Leon 2001, pp. 47-54
- Walbank 1957
F.W. Walbank, *A historical commentary on Polybius*, I vol., Oxford 1957
- Walter-Karydi 1987
E. Walter-Karydi, *Die Äginetische Bildhauerschule. Werke und schriftliche Quellen*, Mainz am Rhein 1987

